

JOURNAL HELVETIQUE

O U

RECUEIL

D E

PIECES FUGITIVES DE LITERATURE

CHOISIE;

De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses , tant de Suisse , que des Pais Etrangers.

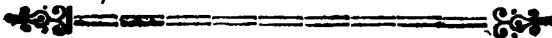
DEDIÉ AU ROI.

JUIN 1755.



NEUCHÂTEL

DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.



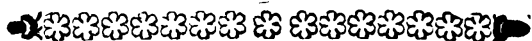
M D C C L V.





JOURNAL HELVETIQUE,

JUIN 1755.



ESSAI DE PACIFICATION

Entre la Théologie & la Philosophie.

UN des plus grands Maux , qui soient jamais arrivés dans le Monde Chrétien, ce font, sans contredit, les Divisions intestines qui s'y sont élevées entre *la Théologie & la Philosophie* : Divisions dont l'origine est de très ancienne date ; mais les mortifiantes qualifications d'*Hérétique* , & autres de ce genre , & tant de différentes espèces de *Persecutions* qui s'en sont ensuivies, envers ceux qui de tems en tems ont tenté de terminer ces Divisions , ont fait que le mal est demeuré caché & come étouffé sous la cendre ; oui , à la lettre , sous la cendre de tant de *Buchers*, qui ont si cruellement terminé les jours de ces infortunés *Médiateurs* , à la honte éternelle du nom Chrétien , & dont les tristes

Manes ne crient pas moins vengeance vers le Ciel, que celles d'*Abel*, qui dès le commencement du Monde semble avoir été une lamentable Figure de ce qui arriveroit si souvent dans la suite. Mais si le Mal est demeuré caché & come étouffé, il n'en a pas moins fait de sourds progrès; aussi le voions nous éclater aujourd'hui de toutes parts, de manière à devoir réveiller tout ce qu'il y a de bons Esprits, de bons Citoyens, de bons Membres de l'Eglise, pour acourir au secours du Genre humain, come on acourt à un Incendie, ou à un Torrent débordé.

Avant que de voir ce qu'il y auroit à faire, il est bon d'examiner un peu de près ce Mal en lui même, & ses suites immanquables, & préliminairement de considérer ce que c'est que la *Philosophie*, & la *Théologie*. La *Philosophie* n'est autre chose, que la Connoissance de la Vérité, c'est à dire de Dieu, de ses Ouvrages, de nos Devoirs, de nôtre Destination &c. par les seules Lumières de la Raison: Et la *Théologie* est cette même Connoissance, qui s'étant obscurcie & presque éfacée sur la Terre, par la négligence & la corruption des Homes, y a été retracée, renouvelée, & même amplifiée, par des moïens surnaturels, que Dieu a employés pour cela, & que l'on appelle communément la *Révélation*.

La Philosophie & la Théologie sont donc , à parler très exactement, deux Sœurs d'une même origine ; toutes deux également Filles du Ciel , toutes deux Originaires d'un même Père , qui est la Sageffe & la Vérité même , & en qui il ne sauroit jamais y avoir de variation * , bien moins encore de contradiction. Come donc en toute Famille bien née il doit régner une parfaite harmonie, il doit de même y avoir entre ces deux Sœurs un Accord parfait ; enforte que jamais on ne puisse dire, come on ne l'entend que trop souvent, que telle chose, vraie Théologiquement, ne l'est pas Philosophiquement & vice versa.

Car si une fois cela est reçu , come il ne l'est déjà malheureusement que trop , à un point qu'on vous lâche cette extravagance d'un air décidé, come si c'étoit un Axiome , qu'en résultera-t-il ? C'est que la Philosophie aura beau champ pour décrier la Théologie : Celle ci par représailles la décriera à son tour ; tellement que ces deux Sœurs , données de Dieu pour Régentes & Gouvernantes du Genre-humain , perdant ainsi peu à peu toute leur Autorité , les Homes , emportés par la fougue de leurs Passions diverses , retomberont dans un état pire que celui des Siècles les plus ténébreux & les plus barbares ;

se livreront aux Débordemens les plus affreux, à des Débordemens peut-être inouis jusqu'ici ; enforte que cette Terre qui , sous la Régence de nos deux divines Gouvernantes, pourroit être un petit Paradis anticipé, deviendra un véritable Enfer.

J'ai dit que les Hommes pourroient bien retomber dans un état pire que jamais. Je ne l'ai pas dit en l'air & sans fondement ; car si dans ces premiers tems de ténèbres les Hommes étoient sans Révélation, sans Théologie proprement dite, ils n'étoient pas sans Philosophie ; & si le gros d'entr'eux ne l'écoutoit pas, l'écoutoit pourtant qui vouloit ; elle n'étoit au moins que mise de côté ; elle n'étoit pas rendue suspecte, elle n'étoit pas décriée, come elle l'est aujourd'hui par tant de gens, par tant de Docteurs en titre & d'office, qui ne cessent de vous crier retentissement, & de bouche & par écrit, que *la Raison est corrompue*. Or si la Raison, qui est tout le Flambeau de la Philosophie, est corrompue, que sera ce de la Philosophie même ? *Si ce que nous avons de Lumière n'est que Ténèbres, dit Nôtre Seigneur, que sera-ce des Ténèbres mêmes ?*

Et plût à Dieu que tous ces Maux dont je parle ne fussent que de simples & vaines conjectures, ou ne s'entrevisissent au moins que
dans

dans un avenir des plus reculés. Mais, hélas, nous n'en voions que de trop tristes commencemens, qui même ne sont plus des commencemens, tant les progrès en sont rapides. Que sont en éfet tous ces Déistes, dont on ne cesse de publier, que le nombre augmente de plus en plus dans les différentes Comunions Chrétiennes, jusqu'à gagner même dans l'Etat Ecclésiastique, sinon une preuve complete du décri de la Théologie ? Ces Gens qui parmi le Peuple passent pour éclairés, pour des Génies supérieurs, ne pouvant guères s'empêcher, par ci par-là, de lâcher quelque trait qui manifeste le fond de leurs sentimens, de proche en proche, cette contagion doit naturellement s'étendre chaque jour, & envahir enfin le Peuple; soit par vanité de se trouver ainsi associé à peu de fraix aux Gens d'esprit, come on parle; soit par pur libertinage & amour de la corruption; car le Peuple n'étant guères susceptible du Gouvernement de la Philosophie, doit naturellement être charmé de s'entendre rendre suspecte toute Théologie, toute Révélation Divine; puis qu'alors, excepté le foible frein des Loix humaines, il pourra se regarder come libre, come pouvant se livrer sans remors & sans crainte à tout ce que les Passions lui suggèrent. Ainsi

voit-on les Gens à fortune délabrée seourir en foule sous les Etendarts de ceux qui entreprennent quelque Révolution d'Etat. Au reste, quand je dis *Peuple*, cela comprend bien des gens que l'on ne croiroit pas ; mais dont c'est incontestablement mieux la Classe, que celle de quantité de petites Ames, qu'ils dédaignent, autant qu'elles me sont respectables, & qui pour avoir été obscures & ignorées dans ce Monde de confusion & de désordre, n'en seront que d'autant plus brillantes dans le Siècle à venir, Tems du Rétablissement de toutes choses. Nous voila donc bien-tôt au point, à l'afreux point de voir toute Philosophie, aussi bien que toute Théologie sans crédit & sans autorité, sur le gros de la Race humaine. Et alors, je le répète encore, que sera-ce de nôtre Globe, sinon un véritable Enfer ?

N'omettons pas ici une Réflexion essentielle ; & disons de plus, que les bons DÉSISTES mêmes, ceux sur qui la Philosophie conserve encore ses droits, & qui assurément ne sont pas le grand nombre ; mais que je n'ai garde de confondre avec ceux qui ne le sont que par imitation, vrais *Sevum pecus*, par ostentation ou par pur libertinage, & qui, bien qu'ils soient confondus assez généralement avec ces premiers, ne méritent cependant
que

que la qualification de *Libertins*, & de Gens corrompus & dépravés : Les bons Déistes, dis-je, afranchis du joug de toute Théologie révélée, ne trouvant dans la Philosophie, que de foibles lumières sur plusieurs de leurs Devoirs, essentiels néanmoins, & à leur propre perfection, c'est à dire à leur vrai bonheur, & au bonheur du Genre-humain en général dont ils sont Membres, & n'y trouvant de même que de foibles Motifs à la Vertu, au prix de ceux que nous fournit la Révélation, ne fut ce que par son évidence sur la Vie à venir & l'Immortalité : Les bons Déistes eux mêmes, dis-je encore un coup, courent grand risque de regarder assez indifferemment ces Devoirs là, & même, par la contagion de l'Exemple, & la pente au Mal, qui ne nous est que trop naturelle à tous, de se ralentir insensiblement sur tous leurs Devoirs en général, & dès là, de se voir peu à peu rapprochés, plus qu'ils ne pensent, de ces autres Déistes bâtards dont j'ai parlé : *Nemo repente fit turpissimus*. Dans leurs manquemens, par la répugnance que nous avons à nous condamner & à rebrousser chemin, ne seront-ils point tentés de *cligner les yeux pour ne point voir*, & de *se boucher les oreilles pour ne point entendre* la secrète & délicate voix de la Philosophie, & même de la révo-

révoquer en doute dans ce qu'auparavant elle avoit pour eux de plus clair & de plus décidé? Dès qu'on fait le Mal, on préfère les ténèbres à la Lumière; on la hait même, parce qu'elle manifeste nos œuvres pour ce qu'elles sont *. Hors de la Tentation, rien de plus clair, ce nous semble, que les enseignemens de la Philosophie: Mais en est-il de même dans la Tentation, & sur tout dans de fortes Tentations? Et alors, si nous sommes infidèles à cette secrète Voix, que nous nous imaginions avoir sur nous une pleine Autorité, elle s'afoiblit & se perd peu à peu sur tout le reste. Ce qui auparavant étoit pour nous très lumineux, nous devient insensiblement obscur & ténébreux, & nous faisons une triste expérience, que dans la Philosophie & la Nature, come dans la Grâce, si celui qui a, obtient toujours davantage & est de plus en plus dans l'abondance, celui qui n'a pas perd, au contraire, même ce qu'il a**.

O que tout Home qui aime sincèrement la Vertu devroit chérir & priser nos Ecrits sacrés! N'ajoutassent-ils rien aux enseignemens de la Philosophie, pourroit-on assez rendre grâces à Dieu, & pour soi même & pour tous les Homes, au bonheur de qui l'on

* Jean III. 19 20.

** Matb. XXV, 29.

P'on ne peut que s'intéresser, d'avoir ainsi fixé & fait rédiger par écrit nos Devoirs, & de les avoir par là mis en sûreté contre les incertitudes & les variations de l'Esprit humain & de sa Philosophie, & sur tout contre les obliquités de notre cœur? Dans notre País, come peut-être en quelques autres, on distingue dans le Civil, entre *Loix écrites* & *non écrites*, c'est à dire qui ne sont que traditionelles, & par conséquent douteuses & incertaines. L'embarras où l'on se trouve dans les Tribunaux, toutes les fois qu'il est question de faire usage de quelqu'une de ces Loix non écrites, peut servir à faire d'autant mieux comprendre tout le cas que nous devrions faire de la Théologie de nos Ecrits sacrés, ou, si l'on aime mieux, de la Philosophie, qui y est ainsi fixée & rédigée par écrit, en comparaison de celle qui n'est que flottante dans les idées des Hommes.

Mais il est tems de venir au principal, & de voir ce qu'il y auroit donc à faire, pour pacifier ces funestes Divisions de la Théologie & de la Philosophie, ou plutôt des *Théologiens* & de ces Philosophes qu'on nomme *Déistes*; car, à parler exactement, la vraie Théologie & la vraie Philosophie ne sont ni ne sauroient jamais être divisées; elles sont tellement unies, qu'elles se fondent, pour ainsi dire, l'une dans l'autre.

Les deux Partis divisés qui se présentent donc ici sont *les Theologiens & les Déistes*. Mais qui suis-je, moi, pour m'ériger en Pacificateur entre deux si puissans Partis, entre des Gens où de part & d'autre l'on voit des Persones de haut rang, & des Génies & des Talens si distingués, au prix desquels je ne suis rien? En vérité, oui en vérité, j'ai presque honte de moi même, que la simple pensée m'en soit jamais venue, & je sens que je dois ici leur paroître, & à tout le Public, un vain Présomptueux. Je les supplie donc très instamment & bien humblement, & le Public avec eux, de condescendre avec bonté à la droiture de mes intentions, & que l'importance de cette affaire pour le vrai Bien du Genre-humain me serve de justification. Après tout, le Devoir de *procurer la Paix* nous est prescrit à tous indifferemment, Grands & Petits, si nous voulons être *Enfans de Dieu*; & j'avoûe que c'est là ma Vanité; c'est toute la Distinction & la Noblesse à laquelle mon cœur aspire: Et quelle Paix plus importante au Bonheur général du Genre-humain?

Je prendrai donc la liberté de m'adresser à chacun des deux Partis séparément, & je commencerai par Mrs. les Déistes, qu'on peut regarder come les Plaignans.

1°. Je les prie d'avoir pour agréable, que je leur demande, s'ils ne trouvent donc rien dans nos Ecrits sacrés qui les frappe en bien, & qui leur impose? Quoi? Cette pure Théologie, vraiment philosophique, de l'Unité d'un Dieu, Créateur & Conservateur de toutes choses, Doctrine, qui prend naissance & se conserve invariablement chez un Peuple méprisé de tous les autres, & peut être méprisé avec quelque raison; un Peuple grossier, des plus enclins lui même à l'Idolatrie; tandis que tous les autres Peuples, même les plus policés & les plus cultivés, ne respirent là dessus qu'extravagances & horreurs: Cette Morale si pure dans tous ses points, & entr'autres par le démêlement vraiment philosophique de la matérialité des actions, d'avec leurs motifs; par la nature du seul vrai Culte de Dieu, le Culte en esprit, sans néanmoins faire main basse sur tout Extérieur; par cette Charité & cet Amour universel envers tous les Enfants d'Adam, sans distinction, come ne faisant tous qu'une même Famille, même envers de cruels & d'implacables Ennemis; par ce détachement de toutes les choses terrestres & périssables; par cette seule vraie Humilité, où l'Homme le plus parfait ne s'atribue rien & ne voit que Dieu seul, pour lui atribue toute Gloire;

par

par &c. &c. Ces traits d'Eloquence si vifs, si nobles, si sublimes dont ces Ecrits sont parsemés & où nos plus beaux Esprits & Poëtes sont charmés de faire tant de secrets emprunts : Ces grands Exemples, ces grands Personages qui nous y sont proposés ; ces Ames élevées, toutes pénétrées de Dieu ; toutes dévouées à Dieu ; si fermes si intrépides, si héroïques, si détachées du Monde, & quelque chose de plus peut-être que tout cela, si candides & si sincères dans l'aveu de leurs foiblesses & de leurs chûtes ; si &c. &c. & tout cela, je ne saurois trop le répéter, au milieu d'une Nation brute, pour ainsi dire, si dédaignée des Sages tant vantés d'*Athènes* & de *Rome* ; & , parmi cette Nation même, enseigné, prêché, & , ce qui est toute autre chose, pratiqué & pratiqué constamment, par qui ? Par des Bergers, *Abraham*, *Moïse*, *David*, *Amos* ; par un Charpentier de *Nazareth* ; c'est tout dire, de l'aveu même des Juifs ; par des Pêcheurs Galiléens, par des Publicains, par des Gens que les Grands de *Jérusalem* auroient peut-être appelés en nôtre langue de la *Canaille* : Quoi, dis-je, rien de tout cela ne frappera les Déeses, ni ne leur imposera ? Je croirois outrager ces Messieurs, dans l'idée que je dois avoir de leur grand Sens, de leur Goût, de leur

leur Équité, de leur Impartialité, si je me permettois seulement de le soupçonner, *Atqui*, c'est *Horace* qui va leur parler; il ne leur sera pas suspect assurément: Qui ne se fait honneur de l'écouter & de lui déferer?

*Ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis **

Si tant est même que ce soient bien tousjours effectivement des *Macula*, & que souvent le défaut ne se trouve pas plutôt dans nos yeux.

Dans tout ce que je viens de toucher à l'avantage de nos Ecrits sacrés, & que, pour abrèger, on voit bien que je n'ai fait que toucher, & même très imparfaitement, je n'ai point parlé des *Prophéties* qui y sont contenues. Chacun sent bien ce qu'une Prophétie vraie & authentique doit prouver. Or suppose que les Déistes en suspectent quelques unes, les suspecteront-ils également toutes? Mais ils se deshonoreroient; car le contraire est démontré papier sur table, come l'on dit.

Je n'ai point parlé non plus de cet *Accord* merveilleux du Vieux Testament avec le Nouveau, bien qu'une Nation entière, ennemie jurée des Chrétiens, soit dépositaire, & seule dépositaire du premier, & rejetté
avec

* *De Art. Poet.*

avec horreur le second, ni de l'Acord de tous ces Livres entr'eux tant dans le Vieux que dans le Nouveau; Livres écrits néanmoins par tant de diférens Auteurs, de caractères si diférens, & distans les uns des autres de tant de Siècles. Cette merveilleuse Harmonie, quoi que sans Siftème ni Méthode marquée, n'auroit-elle rien non plus qui frapât les Dêistes, & leur donat à penser?

Enfin, & sur tout, je n'ai point parlé des *Miracles* sans nombre qui nous sont rapportés dans les Ecrits sacrés, & qui sont tout ce qu'il y a de plus imposant; car ici encore, chacun sent bien ce que tout Miracle bien constaté doit prouver. Or sans entrer dans le détail, & à ne parler que de la seule Résurrection de JESUS-CHRIST & de son Ascension, je voudrois bien qu'on me fit comprendre comment, à suposer la fausseté de ces deux Faits, il aura jamais pû venir en pensée à aucun des Apôtres, bien moins encore à tous les douze, & à tant d'autres qui se joignirent à eux dans leur Têmoignage, de se sacrifier & se perdre ainsi de gaieté de cœur, contre tous leurs si enracinés préjugés & leurs inclinations les plus chéries, pour un Maître qui les auroit donc abusés; & comment tout aussi tôt des milliers de Juifs contemporains, têmes oculaires de la fauf-

fausseté des Faits qu'ils avancent, ont pû leur prêter la moindre attention, se ranger de leur côté, & par là se perdre de même avec eux; en un mot, comment il est concevable, que jamais la Religion Chrétienne, c'est à dire, la Doctrine d'un Charpentier de *Nazareth*, d'un Crucifié come Malfacteur, ait pû faire fortune, come on parle, s'établir & se maintenir dans le Monde. On fait soner si haut, en matière de Dogmes, les contradictions, les absurdités, & les implications; & l'on a raison. Mais en conçoit-on guères de plus formelle ni de plus marquée que celle-ci? Qu'on entrevoie quelle Objection à faire; à la bone heure: Mais que peuvent les Objections les plus fortes, contre des Preuves cent fois plus fortes encore? Et supposé qu'on ne puisse pas parfaitement satisfaire à ces Objections, faudrait-il donc pour cela rejeter le tout? J'aime-rois autant qu'on souffint que l'Home ne voit rien avec certitude, & qu'il n'a pas des yeux, parce que sans Téléscope il ne voit pas les Satellites de Jupiter*.

Des Objections! Des Objections! Et contre quoi n'en peut-on pas faire? Ne s'en

R r

pré-

* Je prie le Lecteur de vouloir bien relire ici le *Parallèle entre des Anciens & les Modernes*, qui a paru dans le *Journal Helvétique d'Avril* pag. 395.

présente-t-il donc point aussi contre la Religion favorite de Mrs. les Déistes, contre la Religion naturelle & la Philosophie? Qu'on lise ce que dit si bien là dessus *Mr. Lyttleton*, dans ses *Confidérations sur la Conversion & l'Apostolat de St. Paul* *. Après en avoir poussé quelques unes, sur l'Origine du Mal, sous le Gouvernement d'un Dieu souverainement bon & puissant; sur la Prescience de Dieu, conciliée avec la Liberté de l'Home; sur la Création du Monde dans un certain tems déterminé, ou sa Production éternelle: „ Toutes ces difficultés, conclut-il, & d'autres encore ne „ sont pas capables de porter un Home sage „ à nier l'Existence de Dieu, sa Sagesse, sa „ Bonté, ou sa Puissance infinie, qui sont „ démontrées de la manière la plus évidente „ & la plus incontestable, & que l'on ne „ sauroit refuser d'admettre sans se jeter „ dans des Difficultés mille fois plus embarrassantes encore, & même dans les absurdités les plus manifestes. Ainsi, le „ seul parti qu'il reste à prendre, c'est de „ satisfaire à ces différentes apparences aussi „ solidement que nôtre foible Raison est en „ état de le faire; & lors qu'elle se trouve „ arrêtée, d'avouer sa foiblesse, & de reconnaître de bone foi, que nôtre intelligence

* Pag. 112. &c.

gence bornée ne sauroit être la mesure
 „ de la Sageſſe de Dieu.” Puis faiſant appli-
 cation de cette ſage méthode à la Religion
 Chrétienne, „ Elle eſt fondée, *dit il*, fut
 „ des Faits d’une évidence ſi convaincante,
 „ qu’on ne peut la rejeter ſans admettre
 „ des Difficultés beaucoup plus grandes enco-
 „ re que celles qui en accompagnent la croiſſan-
 „ ce . . . Tout ce qui concerne nos Devoirs
 „ eſt fort clair dans la Parole de Dieu ; &
 „ ſ’il a trouvé à propos de couvrir de quel-
 „ que obſcurité divers Points particuliers de
 „ Doctrine, avons nous un juſte ſujet de
 „ nous en plaindre ? Et ne ſeroit-il pas auſſi
 „ abſurde de refuſer, par un préſomptueux
 „ mécontentement de l’incapacité où nous
 „ ſomes de conoitre davantage, de jouir de
 „ ce que ſa grace nous a déjà fait conoitre,
 „ qu’il le ſeroit de ſe priver de l’uſage des
 „ pieds, parce qu’on n’a point d’ailes ?

Des Objections ! A la bone heure, encore
 une fois. Mais qu’on ne paſſe pas de là à nier
 ſans façon des Faits, des Faits publics, des
 Faits plus duement atéſtés & certifiés, qu’au-
 cun de tous ceux que l’Hiſtoire nous ait ja-
 mais transmis; autrement où en ſerons nous,
 & de quoi ne viendrons nous pas enfin à
 bout de douter ? Des Faits convenus par les
 Juifs eux mêmes, ennemis ſi irréconcilia-

bles du Christianisme ; car chacun fait qu'ils ne se sont jamais avisés de nier que Nôtre Seigneur ait fait des Miracles ; & l'on fait de même comment , dignes Enfans & Ecos de leurs Pères , ils tâchent d'en éluder la force , & l'extravagante solution qu'ils en donnent.

Je parle des *Juifs*. Et cette Nation ne dit-elle rien aux *Déistes*? Cette Nation , dis-je , unique en son genre , par sa longue durée depuis passé trois mille ans ; par ses malheurs inouis & sans exemple dans tous les siècles ; & par sa miraculeuse conservation & multiplication , au milieu de tout ce qui auroit dû cent fois la détruire , ou du moins en fondre & incorporer les misérables restes dans les autres , come cela est constamment arrivé de toutes les Nations les plus florissantes & les mieux affermes ? Pour peu qu'on y réfléchisse , & qu'on se rapelle les Prédications de *Moïse* , de *Nôtre Seigneur* , de *St. Paul* , sur cet infortuné Peuple , ne voit-on pas réunies ici tout à la fois , & la preuve tirée du Miraculeux , & celle de la Prophétie ?

2°. Je prie ensuite Mrs. les *Déistes* de distinguer une bone fois entre la Théologie de nos Ecrits sacrés , & celle des divers Systèmes de Théologie ; ou plutôt , de laisser là tous ces Systèmes , & de s'en tenir à la Source d'où tous prétendent tirer la leur. Qu'ils
de-

deviennent eux mêmes un peu Théologiens. Avec tant de génie & de si rares talens, ils s'y rendront Maitres en peu de tems, & tout ce qu'il y a de bons Esprits parmi les Théologiens se feront peut-être gloire de devenir leurs Disciples. Le fameux *Grotius* leur en est un peu garant. Cela posé, je consens, que si, malgré le secours d'une saine Critique, il se trouve encore, dans cette Théologie sacrée, des choses qui heurtent de front la Philosophie, c'est à dire des choses qui impliquent réellement, je la leur abandonne, & ferai des premiers à me ranger de leur côté. Mais, je le répète encore, que ce soient de réelles *implications & contradictions avec les Notions communes*. Car pour des choses qui passent simplement nôtre compréhension & dont nous ne concevons pas bien le *comment*, je rapelle ici *Mr. Lyttleton*: Qu'est-ce que cela prouve, sinon la petitesse de nos pauvres & foibles cervelettes? Et de ces choses, come il le dit la Philosophie n'en est elle pas remplie? En comparaison de la Théologie elle en fourmille, par cela même qu'elle est plus vaste. Que conoissions nous bien à fond, & de quoi comprenons nous bien le *comment*? Je n'en veux de preuve que l'Union de l'Ame & du Corps.

3°. Qu'ils établissent donc pour principe,

que , ne pouvant y avoir de contradiction entre la vraie Théologie & la Philosophie , toute expression de l'Écriture , qui , prise littéralement , présente un sens contradictoire aux Notions communes , doit aussi-tôt être rejetée , quant à ce sens , & qu'elle doit en avoir un autre qui soit raisonnable. Avec tant de génie ils l'y trouveront bien-tôt ; & en tout cas , qu'ils suspendent leur jugement , & qu'en attendant ils continuent à rejeter le sens littéral come contradictoire.

Exemple. S'ils eussent vécu avant la Réformation , le sens littéral de ces paroles , *Ceci est mon Corps* , les auroit révoltés , & comment non ? Mais depuis qu'une saine Critique en a évidemment manifesté le vrai sens , y a-t-il rien de plus uni , ni même de mieux dit ? N'est-ce pas selon ce même Principe , que , dans tous les Ages & les diverses Scètes de la Chrétienté , on a constamment expliqué d'une manière raisonnable ce que l'Écriture nous dit , & ne nous dit pas moins formellement & en mille endroits , de la Corporalité de Dieu , de ses Yeux , de ses Oreilles , du Souffle de ses Narines , de ses Bras , de ses Mains , de ses Pieds , de son Trône , de la Séance de Nôtre Seigneur à sa droite , de son Intercession &c ?

Appliquons cet Exemple à d'autres moder-

nes. Le premier sens qui s'offre peut être d'abord à l'esprit du commun des Lecteurs, come aux Juifs d'autrefois, dans ces paroles de Nôtre Seigneur, *Moi & le Père nous ne sommes qu'un* *, révolte sans doute avec eux les Déistes, & avec raison; de même que celui de ces autres de St. Jean, *Il y en a trois qui rendent témoignage au Ciel, le Père, la Parole & le St. Esprit, & ces trois là sont un* **. Une Critique toute simple, familière à tout le Monde, pour le moins autant que celle qui a fait évanouir tout l'impliquant Mystère de la Transubstantiation, fera pareillement évanouir ici toute difficulté; c'est celle qui fait comprendre, même aux Enfants, & sans nulle explication, ce qu'on veut dire en disant si comunément, que l'Home & sa Femme, que deux Amis, qu'une Famille bien réglée ne sont qu'un. Mais si l'on croit avoir besoin ici d'une Critique plus importante & plus respectable, on la trouvera dans ces autres paroles de Nôtre Seigneur lui même parlant à Dieu son Père: *Je te prie, que ceux que tu m'as donnés soient un come nous; & non seulement eux, mais aussi tous ceux qui croiront en moi par leur prédication; qu'ils ne soient tous qu'un, come toi Père tu es*

R r 4,

en

* Jean X. 30.

** I. Jean V. 7.

en moi, & moi en toi; que de même ils ne soient qu'un en nous*.

Autre Exemple. Qui ne seroit scandalisé du sens que présentent d'abord & come nécessairement à l'esprit, dans presque toutes les Versions, ces paroles de St. Paul: *Jésus Christ n'a point regardé come une usurpation d'être égal a Dieu**?* Cependant d'abord tout scandale pourroit être ici tout au moins suspendu, en se rapellant ces paroles de Nôtre Seigneur lui même: *Pourquoi m'appelles tu bon? Il n'y a de bon que Dieu seul †.* Et ces autres, de lui même aussi: *En vérité, en vérité, je vous dis, que le Fils ne peut rien faire de lui même; il ne fait que ce qu'il voit faire au Père ††.* Et ces autres encore: *Mon Père est plus grand que moi**, Que dis-je, en se rapellant ces paroles? En se rapellant tout le contenu des quatre Evangiles, dans tout ce que *Jésus-Christ* lui même y dit par tout, en parlant & de lui, & de Dieu son Père; &, si cela ne suffit pas encore, en se rapellant ces autres paroles de *St. Paul*, de ce même *St. Paul*, dont les paroles ci-dessus nous scandalisent;

* *Jean XVII. 11. 20. 21.*

** *Philip, II. 6.*

† *Luc XVIII. 19.*

†† *Jean V. 19*

‡ *Jean XIV. 28.*

dalifent : *Jésus Christ remettra un jour le Règne à Dieu son Pere ; car c'est Dieu qui lui a assujetti toutes choses , & alors le Fils lui même sera assujetti à celui qui lui aura soumis toutes choses* *. Mais écoutons Messieurs de Genève, dans leur nouvelle Version , & au scandale succédera à l'instant le plus édifiant lumineux. *Jésus-Christ*, disent-ils, d'après une plus grande intelligence du mot grec, *n'a point regardé come une proie d'être égal à Dieu ; c'est à dire , come une proie à faire , come une chose à s'arroger*. Ces Messieurs me permettront-ils bien de dire ici , en passant , que pour la plus grande clarté , & pour bien enlever toute équivoque , causée par la fâcheuse impression du mot *usurpation* , des Versions précédentes , il auroit , ce me semble , été bon d'ajouter à *proie* , ces deux petits mots en italiques , *à faire : come une proie à faire d'être égal à Dieu* ; Et si l'autorité de Messieurs de Genève ne suffit pas , come en effet , nous autres Protestans , nous ne regardons pas non plus come une proie le privilège de l'infailibilité , *St. Paul* lui même décidera pleinement la question , & cela dans ce même endroit par la suite & le contexte de son raisonnement , en començant depuis le v. 3. jusqu'au v. 9. Il y exhorte les

Pbili-

* I. Cor. XV. 24. 27. 28.

Philipiens à l'humilité: Il leur propose pour cet éfet l'exemple du Seigneur, qui bien qu'il fût en forme de Dieu n'a point regardé come une proie à faire d'être égal à Dieu; mais qui s'est anéanti lui même en prenant la forme de Serviteur &c. Rien de mieux lié que ce Raisonnement; rien de plus capable de porter coup. Mais selon les Versions ordinaires, & avec le mot d'*usurpation* rien de plus inconféquent, ni de plus contraire à son but.

Il n'est peut-être pas mauvais que j'apprene ici à Mrs. les Déistes, que je dois l'intelligence de ce Passage & de quelques autres encore, à un Manuscrit volant d'un très habile Home, excellent Critique, grand Grec, grand Mathématicien &c, &, ce que sur tout je ne dois pas omettre, simple Laïque, mais chéri, estimé & honoré de tous les Savans Eclésiastiques & Séculiers d'une célèbre Ville du Voisinage, dans laquelle il a fixé son séjour. Je suis fâché que son excessive modestie ait privé jusqu'ici le Public de ses rares Lumières, du moins quant à l'Impression, & que par cet endroit je ne me croie pas en droit de le tirer de l'*incognito*, & de le nommer.

Autre Exemple encore, & ce sera le dernier. Mrs. les Déistes sont sans doute scandalisés aussi de l'idée que présentent naturellement

lement

lement ces paroles , *Les Méchans iront aux Peines éternelles* *. Ils ne peuvent digerer , & qui le pourroit , cette aparente éternité sans fin du sort malheureux des Méchans , c'est à dire , de la plus grande partie du Genre-humain , & ils trouvent que cette idée implique manifestement avec les Notions communes des adorables Perfections du Créateur des Homes. Et bien , ils en trouveront la solution dans cent autres paroles des plus expressees des Ecrits sacrés , qui leur apprendront que , tôt ou tard , l'Amour , le parfait & ravissant Amour que Jésus-Christ à montré aux Homes en se dévouant à la Mort pour eux lui captivera tous les Cœurs : C'est lui même qui nous en assure : *Quand j'aurai été élevé de la Terre* , dit-il , *j'attirerai tous les Homes à moi* ** ; qui leur apprendront de même , qu'un jour *tout Israël sera sauvé* † ; que telle est la volonté de Dieu ; qu'il veut , oui qu'il veut que tous les Homes soient sauvés , & qu'ils viennent à la connoissance de la Vérité †† : que toute langue confessera que *Jésus est le Seigneur* , à la gloire de Dieu le Père * : qu'on observe bien ces dernières pa-

* *Math. XXVI. 46.*

** *Jean XII. 32.*

† *Rom. XI. 26.*

†† *I. Tim. II 4.*

* *Pbil. II, 11.*

roles, à la gloire de Dieu le Père; qu'alors toutes les Créatures sans exception quelconque, dans le Ciel, sur la Terre, sous la Terre & dans la Mer, feront les heureux Ecos de ce nouveau Cantique: *A celui qui est assis sur le Trône & à l'Agneau soit louange, gloire & empire dans tous les Siècles* *; & qu'ainfi enfin *Dieu sera tout en tous* **: &c. &c. &c. Sur tout ils trouveront ce scandale coupé par sa racine, quand un peu d'examen de l'Original leur apprendra, que dans ce fameux Passage, *Peines éternelles* ne signifie autre chose que *Peines du Siècle à venir*. Et enfin, si tout cela ne leur fufit pas encore, ils trouveront cette Matière traitée à fond, & cette Erreur Théologique, j'allois presque dire cette..... pulvérisée & mise à néant par un Auteur moderne, autant pieux & religieux, que judicieux & solide, vraiment Philosophe & Théologien tout ensemble; & lui même une preuve de ma Thèse, que la vraie Théologie & la Philosophie font deux Sœurs étroitement unies, vraiment *unes* dans le sens expliqué ci dessus; je veux parler de l'Auteur des *XIV. Lettres sur l'état des Ames séparées des Corps*. La lecture de cet Ouvrage, avec sa Suite, en Réponse à Mr. Ruchat, de

* Apoc. V. 13. ** I. Cor. XV. 28.

de même que de sa *Réligion essentielle*, accompagnée de l'excellent *Supplément posthume* qui vient de paroître, & qui enlève parfaitement tout le Scandale pris de quelques endroits de cet Ouvrage mal entendus, tout cela, dis-je, mettra parfaitement sur les voies pour la manière d'expliquer l'Écriture Ste. dans les endroits où le sens literal implique, & servira peut-être mieux que tout ce que je pourrois dire, à réconcilier la Philosophie avec la Théologie, au moins dans tout Esprit vraiment Philosophe, qui aimant sincèrement la Vérité, fait lui sacrifier tous ses Préjugés les plus invétérés.

Mais en voila bien assez pour Mrs. les Philosophes *Déistes*. Je viens maintenant à Mrs. les *Théologiens*; & come ils pourroient être étonés, & même très indisposés, de voir ainsi un Laïque s'ingerer à vouloir même doner des Règles sur la manière d'interpréter l'Écriture Ste. & mettre ainsi sa faucille dans la Moisson d'autrui, je les conjure, de peser la Déclaration solemnelle que je leur fais ici, que, tant dans les motifs qui m'ont fait prendre la plume, que dans la craintive & religieuse circonspection que j'ai constamment aporté dans tout ce qu'elle vient de tracer, j'ose en apeller avec confiance au Souverain Créateur & Juge de l'Univers, Scrutateur

tateur de l'abîme du Cœur humain, & de qui seul j'attens tout mon Bonheur, & pour ce Monde, où avec joie je me dis que je n'ai plus long tems à vivre, & pour l'Eternité, où par sa Miséricorde je trouverai j'espère ma vraie Patrie. Je les supplie aussi très humblement, de vouloir bien se rapeller ici ces paroles du si aimable, autant que respectable Moïse : *Plût à Dieu que tout le Peuple de l'Eternel fût Prophète **. Et ces autres de Nôtre Seigneur lui même : *Qui n'est pas contre nous est pour nous *** : Je vous déclare, que si ceux-ci se taisent, les pierres même crieront † : J'y joindrai encore celles-ci de St. Paul : *Qu'importe comment Jésus-Christ soit annoncé ? Ce comment, emporte sans doute le par qui : Toujours Jésus-Christ est annoncé, dit-il : Je m'en réjouis & m'en réjouirai toujours ††*. Enfin j'ajouterai, que si ces Messieurs eussent été témoins de mon hésitation, & du nombre de fois qu'elle m'a fait poser la plume, bien sûrement, cela me tiendroit lieu de quelque justification.

1°. Je comencrai donc par les conjurer respectueusement, de réfléchir tout de bon sur les funestes suites de la Division que je cherche à pacifier. Car coment acoura-t-on
avec

* Nomb. XI. 29. ** Marc IX. 39.

† Luc XIX. 40. †† Phil. I. 18.

avec zèle à un Incendie, si la fumée n'en paroît être qu'une fumée ordinaire; ou à des Débats qui pourroient devenir tragiques, tandis qu'on ne les envisageroit que come un badinage?

2°. Je les conjure de même, de se demander très sérieusement, si une des principales sources du mal n'est pas la Théologie, la leur s'entend; ce que sur certains Points ils y font dire à l'Écriture Sainte, & à quoi les Ecrivains sacrés ne pensèrent peut être jamais. Pourroient ils trop se défier ici des Préjugés de l'Enfance & du Catéchisme, aussi bien que de l'Ancienneté? Que l'Expérience des Siècles passés les instruisse; qu'elle leur inspire une sage Défiance & les pousse à un nouvel & mûr Examen. Un tems a été que nos Pères étoient aussi religieusement zélés pour la Transubstantiation, que les Théologiens de nos jours pourroient l'être pour aucun Point de la Théologie.

3°. Ce que j'ai dit de la parfaite Harmonie qui doit régner entre la Théologie & la Philosophie, ne leur paroît-il pas de toute évidence, vû leur origine également divine à toutes deux?

4°. Come j'ai prié Mrs. les Philosophes Dêistes, de vouloir bien devenir aussi un peu Théologiens, je prie de même Mrs. les
Thé-

Théologiens de ne pas cesser d'être Philosophes, dès qu'ils sont initiés dans la Théologie. Nourrifsons de la Philosophie, à qui ils sont si redevables, puis que c'est elle qui les a mis en état de s'élever plus haut, qu'ils ne viennent pas ensuite à la décrier & à la mordre, en disant, come ils le font si souvent, que *la Raison est corrompue*. La Théologie n'y trouveroit assurément pas son compte; car quelle certitude nous resteroit il de la Divinité de la Révélation, ni même de l'Existence d'un Dieu? N'est-ce pas la Raison qui nous y mène? Or si elle est corrompue, y auroit il rien d'outré dans le Scepticisme le plus universel?

5°. Si j'ai prié Mrs. les Déistes de bien examiner chaque chose avant que de la rejeter, & de ne se permettre de révolte, que contre ce qui implique réellement, me seroit-il permis de même, de prier Mrs. les Théologiens de ne pas nous doner pour simplement *au dessus de la Raison*, des Doctrines qui la révoltent manifestement; & qui peut-être n'impliquent guères moins que celle de la Transubstantiation? Car autrement, que ne nous font-ils pas penser qu'ils auroient fait, s'ils eussent vécu dans le tems de son Règne; & seroient-ils bien aises que nous les jugeassions capables de s'être jamais acharnés à la foutenir?

6°. Ne foions donc pas en pareil cas de stupides Esclaves des mots, & de quelques expressions de l'Écriture Ste. mais faisons usage du Principe que j'ai posé *, come nous en savons si bien faire usage dans mille cas de la vie, & come nos Pères ont si bien sù le faire, pour le vrai & seul sens de ces paroles, *Ceci est mon Corps* : Principe que je suppose au reste qu'aucun Protestant ne s'avisera jamais de me contester. Mais me fera-t-il permis de le dire? Les Théologiens Protestans ont fait à l'égard de ce Principe, come en fait de Tolérance. A peine s'étoient ils mis en sûreté contre les Persécutions de Rome, pendant que nombre de leurs Frères en étoient encore de tristes Victimes, qu'on les a vus, & Dieu veuille qu'on ne le voie plus, mettre en oubli tout ce qu'ils avoient si bien établi sur les droits de la Conscience & contre la Persécution, & devenir eux-mêmes Persécuteurs. De même, tout en continuant à faire usage de ce Principe, contre le sens littéral de ces paroles, *Ceci est mon Corps*, on les voit l'oublier tout à fait, en s'obstinant à soutenir des Doctrines non moins absurdes, & fondées uniquement sur quelques mots de l'Écriture, non moins grossièrement pris à la lettre; ce qui done

* Pag. 621 .622.

beau champ à la rétorsion & à les battre de leurs propres Armes. Quelques Persones, qui se sont pluës à chercher des Mystères où peut-être il n'y en a point, ont prétendu en trouver dans les sept Eglises de l'Apocalypse, disant qu'elles figuroient sept Périodes consécutives de l'Eglise Chrétienne, & trouvant celui de la Réformation dans l'Eglise de *Sardes*. Très éloigné de vouloir me porter garant de ce Systême, il me fournit néanmoins ici une trop heureuse application, pour ne pas en faire usage : C'est de rapeller aux Anges Protestans, à leurs Théologiens, ce que le Seigneur fit dire à l'Ange de *Sardes* : *Souvien toi des choses que tu as reçues & entendies & les garde.* A le bien prendre, la Réformation n'est qu'un Ouvrage comencé. On y a posé d'excellens Principes; mais il s'en faut bien, qu'on en ait tiré tout le parti possible. Il faut donc continuer à les faire valoir, tant qu'il y aura lieu à cela; ainsi vraisemblablement la Réformation continuera peu ou beaucoup, tant qu'il y aura des Homes & une Eglise sur la Terre. Ne nous éfraions donc point tant de toute idée de changement & d'innovation. Changeons tous les jours, pourvû que ce soit en mieux; & loin d'en rougir, glorifions nous en; autrement ce seroit attribuer aux Réformateurs, & aux Théologiens qui les ont

suivis; cette même Infaillibilité que s'arrogé Rome & contre laquelle nous nous sommes toujours tant récriés.

7^o. Je viens de parler de *Mystères*. Cela me fait penser à prier aussi Mrs. les Théologiens, de cesser une bone fois d'abuser de ce mot pour défendre des Doctrines qui répugnent à toute saine Philosophie, c'est à dire à la Raison elle même, & qui par conséquent impliquent. Le recours à ce mot fait assez voir qu'eux mêmes le sentent secrètement. Lui faisant signifier ce qu'il ne signifia jamais, ils vous l'oposent alors come un Bouclier formidable, come une Egide pétrifiante; tandis que loin d'être seulement d'airain, ce n'est au fond qu'un mince & miserable vermis. Sa simple étimologie devrait déjà faire comprendre combien tout cela est abusif. Ces Messieurs la savent mieux que moi cette étimologie; ainsi je les prie de croire que si j'en parle, ce n'est qu'en faveur de ceux à qui elle est elle même un *Mystère*, c'est à dire simplement une chose cachée, & cachée seulement parce qu'on la leur a tue, parce qu'on ne la leur a pas dite*. Qu'on examine en éfet tous les endroits du N. Testament où se trouve le mot *Mystère*, &

* Le mot grec *Mysterion* vient de *Μη*, qui signifie je cache, je tais.

l'on verra que c'est bien là son vrai sens , & que jamais il n'y est employé , pour marquer des choses , non seulement incompréhensibles , mais même qu'il n'est pas bon d'approfondir , de crainte d'en sentir le contradictoire ; car dans ce sens on peut soutenir hardiment , que la Révélation n'a , ni n'aura jamais de *Mystères*. Le seul endroit où Nôtre Seigneur s'en serve, c'est en parlant du sens & de l'esprit de ses Paraboles * ; Paraboles que nous comprenons néanmoins toutes si bien , les unes de nous mêmes , & les autres à l'aide des explications des Théologiens : Mais quelle différence d'avec les explications de leurs prétendus *Mystères* ! *St. Paul* s'en sert plus souvent ; mais quand ? En montrant le peu d'édification que procuroient ceux qui parloient des Langues incônues , bien que par un Don miraculeux , puis qu'on ne les comprenoit pas **. En nous aprenant une chose , qui sans cela nous auroit été douteuse , mais par elle même des plus compréhensibles , qui est que , lors du second Avènement de Nôtre Seigneur , les Fidèles qui seront alors sur la Terre ne passeront point par la Mort † : En parlant de l'Envoi de *Jésus-Christ*

* *Luc VIII. 10.*

** *I. Cor. XIV 2.*

† *I. Cor. XV. 52.*

Christ au Monde * ; de la Vocation des *Gentils* ** ; de l'intime Union de *Jésus-Christ* avec son Eglise †. Dans tous ces endroits le sens du mot *Mystère* est tout simple, tel que je l'ai dit ci dessus, & si différent de celui dans lequel les Théologiens se plaisent à l'employer, pour imposer silence à la Raison, que je croirois faire injure à l'intelligence du Lecteur de m'arrêter à le lui faire sentir.

8°. Je conjure aussi Mrs. les Théologiens de cesser enfin de qualifier, & de bouche & par écrit, du titre injurieux d'*Hérétique* & autres pareils, tous ceux qui ne peuvent pas penser come eux, c'est à dire peut-être souvent, tous ceux qui osent penser ; de cesser, dis-je, de qualifier de la sorte, dans leurs Ouvrages d'Histoire Ecclésiastique, aussi bien què de Théologie, tant de Gens, qui dans les divers Siècles de l'Eglise, n'ont fait que come *Luther* & *Calvin* ; je veux dire, faire usage de leur Raison ; des Gens, dont aujourd'hui nombre de Théologiens respectables, & peut être nombre de ces Ecrivains mêmes, adoptent secretement les idées ; des Gens, qui ont fait preuve de leur Amour pour la Vérité, en osant s'exposer pour elle à toutes sortes de Disgraces, & même quel-

Si 3

ques

* *Rom. XV. 25.* & *I. Tim. III. 16.*

** *Ephes. III. 6.* † *Ephes. V. 32.*

ques uns au Bucher. C'est mal réfuter l'Erreur que de l'injurier : De tout loin, cela sent la mauvaise Cause. La Vérité n'a besoin que de Lumière & d'Evidence. Nous fomes faits pour elle, & auffi peu libres de ne pas l'aimer que de ne pas aimer le Soleil. Où en serions nous fans la Liberté de penser ? Voudrions nous donc retomber où l'on en étoit avant la Réformation ? Voudrions nous être nés en *Espagne* ou en *Portugal* ? On peut regarder la Liberté de penser come le Chandelier de la Vérité. Si donc nous nous plaifons ainfi à la maltraiter & à l'opprimer, tandis que nous lui fomes tant redevables, ne méritons nous pas que ce Chandelier soit ôté de sa place * ? Mais fur tout, *Qui es tu toi, pour juger & condamner ainfi le Serviteur d'autrui ? S'il se tient ferme, ou s'il tombe, n'est-ce pas l'affaire de son Maître ; & Dieu n'est-il pas puissant pour le soutenir, ou le relever ** ?* La Sageffe & l'Amour de la Vérité ne font-ce pas choses finonimes ? *Y a-t-il donc quelque Sage parmi vous ? Qu'il se fasse conoitre par une bonne conduite & une Sageffe pleine de douceur. Tout ce qui tient du Zele amer & de la Dispute est une Sageffe terrestre, animale, diabolique. Mais la Sageffe qui vient d'enhaut est pure, paisible, modérée, traitable, pleine de bonté*

* *Apoç. II. 5.* ** *Rom. XIV. 4.*

bonté & de miséricorde *. Pour se soutenir, l'Arche de la Vérité n'a point besoin de tout ce Sulphureux : Laissons le à l'Inquisition, & souvenons nous de *Huza* **.

Enfin, je prens la liberté de conjurer tous ceux qui sont éclairés d'entre les Théologiens de nos jours, &, graces à Dieu, nous en avons beaucoup, tous ceux qui commencent à sentir le foible & même le faux de quelques Points de la Théologie régnante, d'oser, dans l'ocasion, manifester leurs sentimens & se montrer courageusement pour la Vérité. Et faut-il donc bien du courage pour cela? La Vérité est si belle, elle est si aimable, qu'elle mérite bien qu'on risque quelque chose pour l'amour d'elle. *Celui qui, aux dépens d'elle, veut encore conserver quelque chose n'est pas digne d'elle.* O les lâches Amans, que ces Ames si timides! Sont-ils dignes de la moindre de ses faveurs? *On n'allume pas une Chandelle pour la mettre sous un Boisseau, mais sur un Chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la Maison.* Qu'une religieuse crainte les porte donc à faire valoir leur Talent, de peur qu'il ne leur soit ôté & donné à d'autres. Je fais bien qu'ici il faut user d'une grande Prudence, & ne pas donner lieu légèrement à des Disputes & à des

Divisions. Mais sous prétexte de Prudence & de Paix, faudra-t-il donc souffrir & conniver à tout ; & quand y aura-t-il jamais d'occasion légitime à parler, si ce n'est pas quand on voit, come nous le voions de nos jours, un Schisme secret déchirer l'Eglise, par les Déistes, dont le nombre augmente de jour en jour ; Schisme qui ne peut avoir de fondement spécieux que l'incrédibilité de certaines Doctrines, & qui ne pourroit que causer tôt ou tard la ruine entière de l'Eglise, si nous n'étions rassurés par la promesse formelle du Seigneur, *Que les Portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle* *. Ici je ne puis m'empêcher de rappeler le si sage Conseil de *Mr. Middleton*, Docteur en Théologie lui même ; Conseil qui a déjà paru dans ce même Journal **, mais que l'on ne sauroit trop répéter, tant le but en est grave.

„ Dans ce Siècle de Pirrhonisme, *dit-il*,
 „ où le Christianisme est si vivement at-
 „ qué & come assiégé de près, le vrai moien
 „ de le défendre n'est pas d'agrandir les For-
 „ tifications, & de faire en sorte que, pour
 „ se mettre à couvert des insultes des Assié-
 „ geans ; on ait besoin de plus de secours
 „ qu'il n'en peut aisément fournir ; mais
 „ plutôt,

* *Matth. XVI. 18.* ** *Octob. 1753. pag. 312.*

» plutôt, come d'habiles Ingénieurs, de
 » démolir ces foibles Dehors, qui ne fer-
 » vent qu'à couvrir & à loger l'Ennemi,
 » qui peut dès là battre en ruine avec plus
 » de succès; & de se renfermer dans ses Re-
 » tranchemens naturels & solides, qui à la
 » fin se trouveront imprenables.

Si quelqu'un me demande maintenant ce que je pense moi même de cet *Essai de Pacification*, & si je me flate de sa réussite, je dirai, que, quelque air de présomption que j'aie senti d'avance qu'il me donoit, je ne suis néanmoins pas encore si présomptueux que de me flater à ce point, ni assez ignorant du cours des choses humaines. Je fais & aime de plus en plus à savoir, que *si l'Eternel ne bâtit la Maison, ceux qui la bâtissent la bâtissent en vain; que c'est lui seul qui tient en sa main les Esprits & les Cœurs, & qui les incline come bon lui semble; que Paul n'est rien, qu'Apollos n'est rien: Et moi que ferois-je? mais que tout vient de Dieu, & que c'est lui seul qui done l'accroissement.* Je n'ignore pas non plus la profondeur des racines des Préjugés, en matière de Religion sur tout, & les obstacles humainement insurmontables qui s'y présentent; mais *ce qui est impossible à l'Homme, ne l'est pas à Dieu: A Dieu tout est possible.* Celui qui dit à la Mer la plus orageuse, *Tai toi, & tout aussi-*

tôt elle se calme, saura, quand il le voudra, terminer les Divisions les plus animées, & faire éclore la Lumière du sein même des Ténèbres. Come donc c'est sous ses yeux que je me suis mis à écrire, que c'est à lui que j'ai constamment regardé, & que je fais qu'il aime d'ordinaire à se servir des moiens les plus vils & les plus chétifs, afin que sa Gloire en soit d'autant plus rehaussée, je dirai aussi tout naïvement, que je ne crois pas ce petit *Essai* tout à fait en pure perte. Mais je fais aussi que l'Oeuvre de Dieu se fait lentement : *Mille ans sont devant lui come un jour, & un jour come mille ans.* Les uns comencent à ôter quelques pierres & à défricher; ensuite d'autres labourent; d'autres sement; d'autres arrosent; & l'accroissement & la maturité s'en ensuivent tôt ou tard, selon le bon plaisir de celui qui seul est tout & fait tout. Dans la grande Machine de ce Monde, une petite Roüe comence; celle-ci en meut une plus importante, & ainsi de suite, jusqu'à l'accomplissement de chaque chose. Je ne suis pas la première Roüe: D'autres ont comencé: J'en mouvrai d'autres, qui s'y prendront mieux & feront mieux que moi; & enfin, quand Dieu le trouvera bon, il s'en trouvera qui finiront l'ouvrage. Je remets donc le tout à Dieu, ne cher-

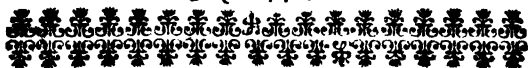
cherchant, & ne voulant que sa Volonté, seule bone, seule parfaite. Qu'elle règne, & soit bénie & glorifiée à jamais? Et qu'à défaut de l'Union d'idées & de sentimens, la Paix, l'Amour & la Charité réunisse tous les Cœurs.

Du reste, si j'ai erré en quelque chose, je prie ce miséricordieux Père des Lumières, seul Auteur & Source de tout Bien, m'anéantissant devant lui, de m'éclairer & de me redresser, par qui & coment il trouvera à propos, & de me doner lui même toute l'humble docilité qui me manque. De moi même je ne suis qu'Erreur & Ténèbres. Lui seul est la Vérité. Je l'ai déjà dit; il nous a faits pour elle: Il nous y amenera donc tous, &, ce qu'il y a d'essentiel, par elle il nous sanctifiera. C'est son propre Fils qui l'en a prié; & quand? Sur le point de mourir; sur le point de lui faire le Sacrifice de la plus parfaite obéissance. C'est donc sa dernière Volonté; c'est la Bénédiction qu'il nous done: *Santifie les par ta Vérité*, dit-il, & que tous ne soient qu'un en nous*.

NEUCHATEL.

RE-

* Jeqn XVII. 17. 20.



REMARQUES

*Sur quelques expressions figurées, du
Psaume LVIII.*

MESSIEURS,

APRE'S vous avoir envoieé ma *Lettre sur les Demoniques*, dont il est parlé dans le Nouveau Testament, j'eus occasion d'en lire la Copie, à un fidèle Ministre du Saint Evangile, qui me fit d'abord une Question, dans la vue de justifier le sentiment des Savans, qui pensent que nos Auteurs sacrés se sont quelquefois exprimez suivant les préjuges de leur Nation, plutôt que suivant les règles de la vérité. „ Peut-on, *me dit-il*, „ s'empêcher de reconoitre, que *David*, „ par exemple, emprunte un langage erroné; mais qui étoit comun de son tems, „ lors qu'il parle de *l'Aspic, qui se rend sourd, qui bouche son oreille, qui n'écoute point la voix des Echanteurs, du Charmeur habile à user de charmes ?* Pf. LVIII. „ 5. & 6. Ne voit-on pas clairement dans ces paroles, que quelques Imposteurs, avoient alors abreuvé le Peuple, de la fausse opinion qu'ils possédoient quelque secret, quelque formule pour charmer

„ les Serpens ; mais que dans la crainte d'être reconus pour des fourbes , au cas qu'on voulût mettre à l'épreuve leur prétendu savoir , ils avoient la précaution d'avertir les Spectateurs , que leur pouvoir ne s'étendoit pas sur tous les Serpens sans distinction ; parce que quelques uns de ces Animaux vénimeux , come les Aspics , favoient se rendre fourds , & se boucher l'oreille , afin de n'être pas contraints de céder à la force de leurs charmes. “

JE répondis au digne Pasteur , qui me faisoit cette Objection , que si les paroles de *David* étoient mieux traduites , on n'y verroit point ce que nos Versions y font apercevoir ; que l'on comprendroit d'abord , que ce Roi Prophète n'y vouloit point parler de l'*Aspic* proprement ainsi nommé ; mais d'un Tentateur , dont la Doctrine étoit un poison subtil & mortel. Il ne me demanda point les preuves de mon sentiment ; mais il passa tout de suite à un autre sujet de Conversation. Come je fai qu'il lit votre Journal , permettez-moi d'y exposer à ses yeux , & à ceux du Public , une Version littéraire de tout ce Psaume. La voici , selon la meilleure ponctuation de l'Hébreu , autant que je suis capable d'en juger.

„ I. Au Vainqueur. O Dieu , tu détruiras les Méchans ! Cantique d'or de David.

„ 2. Enfans d'Edom, Est-il bien vrai,
 „ que vous ordoniez à la Justice de se taire,
 „ que vous condaniez ceux qui veulent ra-
 „ mener la droiture? 3 Oui, vous faites
 „ courageusement, dans *notre* Pais, vos
 „ œuvres d'iniquités: vous tenez, dans vos
 „ mains, les balances de l'Injustice.
 „ 4. Méchans, ils sont devenus étrangers,
 „ à l'égard de la Matrice, *où ils avoient été*
 „ formez, proférans le mensonge, ils se sont
 „ égarés *en sortant* du sein de leur Mere.
 „ 5. Ils ont un venin semblable à celui du
 „ Serpent; ils ont désiré passionément
 „ l'Aspic machinateur *. Il fermera son
 „ oreille, 6. à celui qui n'aura fait aucune
 „ attention, à la voix de ceux qui parloient
 „ bas, contre l'Enchanteur devenu habile
 „ dans

* Je ne lis pas, come les Masorèthes, *Kemo*
phèten hèresch; mais je lis *Kamou phèten boreesch*.
 Le Psalmiste dit ailleurs: *Eternel, aëlivre-moi d'un*
Home méchant, (ou du méchant Edom: Défens
moi contre un autre Home, qui se signale par des
violences; parce qu'ils méditent dans leur cœur des
méchancetés, qu'ils amentent chaque jour les Peu-
ples, pour me livrer des Combats. Ils ont rendu
leur langue aigüe, come celle du SERPENT; il y a
toijours un venin d'ASPIC sous leurs lèvres. Ps.
 CXL. 2-4.

„ dans les enchantemens *. 7. Ruine ô
 „ Dieu, l'un & l'autre par leur bouche;
 „ détrui, ô Eternel, les Lionceaux, par
 „ leur égarement **. 8. Ils feront mé-
 „ prizez; ils s'en iront come des eaux
 „ qui s'écoulent. Sera-ce en leur faveur,
 „ qu'il aura bandé son Arc & décoché sa
 „ Flèche, come s'ils s'étoient circoncis?
 „ 9. L'Avorton de la Femme s'en ira*,
 „ come le Limaçon, qui laisse de l'écume
 „ sur sa trace †. Un Soleil lui aura troublé
 „ la vüe ††. 10. Avant qu'on le sente dans
 „ vos Chaudières †††, l'Épine fera hérissée
 con-

* Dieu s'adressant à *Babilone*, lui dit dans un
 Prophète: *Que les Enchanteurs des Cieux, qui con-*
temploient les étoiles, qui te donnoient leurs avis
suivant les nouvelles Lunes, se présentent à cette
heure, & qu'ils te délivrent des maux qui viennent
fondre sur toi. II. XLVII. 13.

** *Ab errando.*

† L'Hébreu porte à la lettre: *L'Avorton de*
la Femme s'en ira en fonte, come le Limaçon.
Venez, disoit un Ange à Saint Jean, je vous mon-
trerai l'Épouse, qui est LA FEMME de l'Agneau.
 Apoc XXI. 9.

†† *Un Soleil de justice se levera pour vous, qu'il*
craigne mon nom, dit le Seigneur, & c'est dans
ses ailes que vous trouverez votre guérison. Mal. VI. 2

††† *Jérusalem n'est-elle pas désignée sous l'em-*
blème d'une Chaudière, dans ces paroles que Dieu
 adresse

„ contre lui, come contre un *Soleil* vif,
 „ come contre un ardeur *excessive* *. 11. Le
 „ Juste se réjouira, quand il verra ce Ven-
 „ geur, qui lavera ses pas dans le sang du
 „ Méchant. 12. Alors les Homes diront :
 „ Il est certain que le Juste retire du fruit
 „ de sa probité. Il est certain, qu'il y a des
 „ Dieux, qui exercent leurs jugemens sur
 „ la Terre **.”

N'EST-

adresse à Ezéchiel ? Parle en termes figurez à la
 Maison rebelle, & dit-lui : Voici ce qu'ordonne le
 Seigneur l'Eternel : Préparez la CHAUDIERE ; met-
 tez la en état, & versez y de l'eau, &c. Ezech.
 XXIV. 3. & suivans. Voyez encore Ezech. XI. 3.
 Nabum I. 10. & Zach. XIV. 20. & 21.

* Salomon ne prédit-il pas, que l'Epine ayant
 été élevée par la main d'un Home yvre (d'ambition
 sans doute), elle dominera aussi-tôt par la bouche
 des Insensés. Voyez Prov XXVI. 9. dans l'Hébreu.
 Conférez aussi tout ce Verset dixième, avec Apoc.
 XVI. 8. & 9.

** Il y a, mot pour mot dans l'Hébreu, qu'il est
 des Dieux qui jugent sur la terre. Il faut donc
 conserver ici le nombre plurier, pour faire entendre
 que le Psalmiste veut parler de Celui qui est assis sur
 le Trône, & de l'Agneau. C'est dans le même sens,
 que Salomon dit, suivant l'Hébreu, Souvenez vous
 de vos Créateurs dans les jours de votre jeunesse.
 Eccl. XII. 3. Et Daniel n'emploie-t-il pas le même
 nombre, quand il dit, suivant le Caldeen, que les
 Saints des Très-hauts recevront le Royaume, & le
 possede-

N'EST-IL pas facile de voir, que dans ce Psaume tout prophétique, *David* caractérise des Apostats, qui font un pernicieux usage de leur pouvoir, qui ont abandonné la vérité, dont ils faisoient profession, pour suivre un Imposteur, dont le venin subtil, come celui d'un cruel *Aspic*, & du *Serpent* ancien, s'insinue à force de ruses, semblables à celles qu'emploie un *Enchanteur*, consommé dans l'art d'éblouir & de séduire, par ses discours artificieux, & ses grandes promesses. Cet *Enchanteur* n'est-il pas le même que le *Psalviste* désigné ensuite sous le nom de l'*Epine*, qui sera hérissée contre un *Soleil*? Et ce *Soleil*, qui par son grand éclat, aura troublé la vue à l'*Avorton de la Femme*, c'est-à-dire à ceux que l'Eglise n'aura pû porter jusqu'au terme de l'enfantement, qui est la conversion; ce *Soleil* qui se fera sentir dans des Etats exposez come des *Chaudières* à un grand

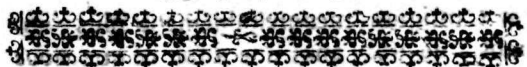
T t

feu.

posséderont jusqu'au Siècle, oui jusqu'au Siècle des Siècles? Dan. VII. 18. Voyez encore dans le même Chapitre, les Versets 22. 25. & 27. où les Fidèles sont toujours nommez les *Saints des Très-hauts*, & non come on lit dans la Version de Genève, les *Saints du Souverain*.

feu, est-il différent du *Vengeur* ; qui lavera ses pas dans le sang du Méchant ? Comment peut-on prendre à la lettre des expressions qui s'expliquent si naturellement dans un sens de figure ? Et si elles doivent s'entendre d'une manière métaphorique, où faudra-t-il renvoyer l'opinion du pouvoir, qu'on veut que les anciens Juifs attribuaissent à quelques personnes, de charmer les Serpens ? Ne la relèguera-t-on pas dans le pais des fables, & des chimères, enfantées par l'imagination prévenue des Comenteurs ?





A L'AUTEUR des deux Lettres sur l'Universalité du Déluge, insérées dans les Journaux Helvétiques de Mars, p. 285. & de Mai, p. 515.

MONSIEUR.

J'AI lu, avec un vrai plaisir, les deux Savantes Lettres, que vous avés publiées dans le *Journal Helvétique*, pour établir la Vérité d'un Déluge Universel, contre les idées de Mr. de Voltaire; idées qui ne seroient pas même suportables dans un Roman, puis qu'elles choquent toute vraisemblance; Mais, pour le dire en passant, c'est assés l'ordinaire de Mr. de Voltaire, détourner en ridicule, les raisonnemens les plus solides, lorsqu'il ne peut y parer autrement. Je me rapelle, à ce sujet, ce qui arriva à un Savant Professeur de mes Amis, qui se trouvant à Paris, fit visite à ce célèbre Poète, pour qui il avoit des Lettres. La Conversation aiant roulé sur l'origine de la Poésie, Mr. de Voltaire en fit, sans balancer, honneur aux Grecs. Mon Ami, qui pensoit autrement, lui objecta la Poésie des Hébreux, dans la Langue desquels on trouve

des Cantiques incontestablement plus anciens, de 600. ans, que tout ce que nous avons des Grecs. Il n'y avoit pas moien de se tirer de ce défilé. Que fit l'Auteur de la *Henriade* ? Il turlupina les Juifs, & crût s'être parfaitement tiré d'affaire.

Voilà une digression qui m'a un peu écarté de mon sujet, il est tems d'y revenir. Je demande avec vous, Monsieur, coment, à la vue de toutes ces Pétrifications de Corps marins épars sur la surface de la Terre ; de tant d'Offemens d'Animaux terrestres, qui se trouvent dispersés çà & là, dans des Païs où ces Animaux sont totalement étrangers ; je demande, dis-je, coment on peut se refuser à l'évidence que tout cela porte avec soi, d'une Inondation universelle, qui a servi de véhicule à tous ces différens Corps, transportés si loin des Lieux qui les avoient vû naitre ? Car enfin c'est se moquer, que d'attribuer ces Reliques, je ne dirai pas aux Croisades, l'absurde en saute aux yeux, mais à de prétendus Jeux de la Nature. C'étoit là l'origine que plusieurs Phisiciens donnoient à ces Dez, qu'on trouve dans la Terre, aux environs de *Bade* * & de *Zurzach*. Il est dé-

* M. *Altman*, célèbre Professeur à Berne, a donné, sur ces Dez, une Dissertation curieuse, Voyez Journ. Helv. d'Octobre 1750. p. 361.

démontré aujourd'hui, que ces Dez sont des productions de l'Art, & on feroit quiconque viendroit dire que la Nature y a eû la moindre part.

Vous avés, *Monsieur*, avancé, dans vos deux Lettres, plusieurs faits qui ne laissent aucun lieu au doute, sur la cause du déplacement de tant de Coquilles & d'Animaux marins, qui se trouvent par tout & jusques sur les plus hautes Montagnes. En voici un dont vous serés peut-être bien aise d'être instruit; il mérite en éfet qu'on en fasse mention. On essuia, il y a quelque tems une Inondation, qui fit de terribles ravages dans une Paroisse du Canton de *Bâle*, & dans un Village du Bailliage de *Rhusfelden*. Le Torrent entraîna plusieurs Maisons, fit périr quelques Persones, & gâta extrêmement les Terres, qui furent creusées & minées en nombre d'endroits. A la suite de ces dégâts, des Paisans du Village de *Magden* firent la découverte d'une Défense d'Éléphant. Embarassés de leur trouvaille, ils ne savoient guères qu'en faire, lorsqu'on leur conseilla de la porter à *Bâle* à quelque Apoticaire, qui pouroit en tirer parti. Celui à qui ils la présentèrent leur en paia *Dix Florins d'Empire*, & il se proposoit d'en faire usage dans sa Pharmacie, lors qu'heureusement

un Savant Naturaliste qui conoissoit tout le prix de ce rare & curieux Morceau, s'empressa de le retirer de ses mains, pour en orner son Cabinet. Actuellement cette pièce est dans le Cabinet d'Histoire Naturelle de S. M. la Reine de *Suede*. Cette Princesse, dont les grandes conoissances font l'admiration de l'*Europe* aiant fait acheter dans nôtre Ville une Collection de Pétrifications de la *Suisse*, la Dent d'Eléphant s'est trouvée en faire partie.

Ce n'est pas au reste, come vous le savés, *Monsieur*, la première Pièce de cette nature qu'on ait découverte en *Europe*, Contrée totalement étrangère à cet Animal monstrueux. Plusieurs endroits de l'*Allemagne* & de la *Suisse* en ont fourni de semblables: Il a même été fait mention dans un des *Journaux Helvétiques*, de l'année 1738, d'un Eléphant pétrifié, trouvé dans la *Thuringe*. Peut-être que si on avoit creusé dans les lieux où les Paisans de *Magden* trouvèrent cette Défense d'Eléphant, on auroit découvert les autres Ossemens de l'Animal, come on découvrit le Squelette entier de l'Eléphant en *Thuringe*.

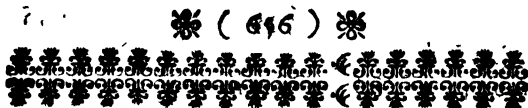
Coment l'Eléphant qui a laissé sa Dent, près du Village de *Magden* a t'il pû être transporté en *Suisse*, s'y ce n'est par les suites d'un Déluge Universel. Il pouroit très bien arriver qu'un

qu'un Eléphant qu'on y auroit amené, dans la vue, de le faire voir pour de l'Argent y auroit péri; mais dans ce cas là on n'auroit sûrement pas jetté ses Dents & ses Défenses, qui dans tous les tems, pour ainsi dire, ont fait l'objet d'un Commerce considérable. Outre cela, les Reliques s'en trouveroient aux environs d'une Ville, ou près d'une grande Route, au lieu que l'endroit ou la Défense a été trouvée, est très sauvage & fort écarté.

J'ai encore un Fait à rapporter assés analogue au précédent. Je le tire d'une Lettre que j'ai recüe récemment de la *Caroline*, avec de certaines Ecailles d'Huitres, d'un pied de longueur. La Personne qui me les envoie me marque qu'on trouve ces Ecailles à 100. milles avant dans les Terres, sans qu'on en ait jamais vü de semblables sur les Côtes de toute la Province. Assurément les Pélerins de Mr. de *Voltaire* n'ont jamais pris leur route par le Pais des *Sauvages Schiroclis*, pour y laisser ces Vestiges de leur passage. Que l'on forme telle Conjecture ou telle Hypothèse que l'on voudra, sur tant de Corps déplacés; jamais on n'en rendra de raisons aussi justes & aussi solides, que celles que l'on tire d'une Inondation Universelle.

J'ai l'honneur d'être &c. H***** M.

Bâle le 20. Jun 1755.



AUX EDITEURS

Sur une Société établie à GENEVE.

MESSIEURS,

IL s'est établi, depuis quelque tems, dans cette Ville, une Société composée de jeunes Gens de l'un & de l'autre Sexe, parmi lesquels il y a une Personne de mérite & d'un âge mûr, qui guide & dirige les Elèves qui en sont Membres.

Le but de cette Société, est de s'instruire en s'amusant, & de s'amuser en s'instruisant. Pour y parvenir, l'on traite divers Sujets propres à éclairer l'Esprit, & à former le Cœur. On propose des Questions utiles & amusantes; on décerne un Prix à la Pièce qui est trouvée la meilleure, & on met à l'Amende les Persones qui ne remplissent pas la tâche qui leur a été imposée; le tout en conformité des Loix établies par la Société. La Présidente est une Dame qui a des lumières supérieures & un goût exquis. Il y a ensuite une Conseillère choisie parmi les Demoiselles & un Secrétaire élu entre les Cavaliers. Ce sont ces trois Personnes qui dirigent principalement la Société,

cieté, & qui ont le plus d'influence dans l'ajudication des Prix.

Les Ouvrages couronnés, sont transcrits dans les Régistres. En voici deux que je prens la liberté de vous envoie, à l'insçu de la Société. Si vous avez l'indulgence, *Messieurs*, de les faire paroître dans votre Journal, cette complaisance produira une nouvelle émulation parmi l'aimable & estimable Jeunesse, qui cherche son instruction & son utilité dans ses Divertissemens mêmes. Un tel encouragement contribuera à perfectionner ses Productions ultérieures, Satisfaction bien douce pour des Persones, qui recherchent, come vous le faites, tout ce qui peut tendre à l'avantage du Public &c.

B. *Secrétaire de la Société.*



E X A M E N

De cette Question; Un Caractère ferme & courageux, est-il préférable à un Caractère tendre & sensible? Par Mademoiselle F. D.

CES deux Caractères renferment chacun des qualités excellentes, mais plus ou moins utiles, suivant les occasions qui nous les font développer. Personne ne peut répondre de sa fermeté & de son courage, sans avoir vu le péril, ni de sa tendresse & de sa sensi-

bilité, sans avoir eu lieu de participer aux peines des autres.

Je tâcherai, dans ce Discours, de faire voir à quoi ces différens Caractères sont propres, & lequel des deux doit ainsi naturellement l'emporter sur l'autre, en suposant (ce que la Société ne me contestera point) que ce qui est le plus utile doit toujours être préféré.

Un Caractère tendre & sensible est en général plus aimable, qu'un Caractère ferme & courageux: Il est plus liant, plus prévenant, plus propre à entrer dans toutes les peines des autres, & par conséquent à les consoler. Porté à la compassion; il fait des afflictions des autres les siennes propres, & s'emploie, de tout son cœur & de la manière la plus empressée, à les soulager. Le bonheur d'autrui fera le sien. Sensible au plus léger service qu'il aura reçu, il en conoitra & en augmentera le prix par sa juste reconnaissance: S'il en rend aux autres, il ne cherche qu'à se satisfaire lui-même, sans exiger aucun retour; le plaisir d'avoir pu leur être utile, le récompensera suffisamment. Que ce Caractère est aimable, & qu'il seroit à souhaiter qu'il y en eût beaucoup de ce genre! La Société doit ici rendre justice à son Sexe; il en est beaucoup de ce Caractère
 ...
 parmi

parmi celles qui le composent ; de même que le Caractère ferme & courageux se trouve plus naturellement chez les Hommes. Ce dernier Caractère est plus propre aux grandes Actions, que le précédent. Intrépide dans les plus grands dangers, il ne s'en éfrayera point, & conservera toute la présence d'esprit nécessaire pour s'en tirer, lui & ceux qui y seroient exposés & qui auroient pu y succomber, sans son courage & sa fermeté.

Un Caractère tendre & sensible, ne verra le danger, que pour s'en affiger : Un Caractère ferme & courageux, ne le verra que pour chercher à y remédier. Mais ce n'est pas seulement dans ce cas là, que ce dernier Caractère est le plus utile ; il est nécessaire dans tout le cours de la Vie. Il l'est à la Jeunesse, pour ne point se rebuter des difficultés qu'elle trouve à la pratique de la Vertu ; pour surmonter les mauvais exemples & les mauvais penchans, pour préférer ses devoirs à ses plaisirs, à des plaisirs si attrayans & si séducteurs pour notre âge, & vers lesquels le feu de notre Jeunesse nous pousse sans cesse. Un Caractère tendre & sensible fera, il est vrai, plus souple & plus docile ; mais si on le porte facilement au bien, il sera aussi facilement entraîné par le mauvais exemple ; il se repentira souvent, & succombera souvent.

Dans tous les âges la fermeté & le courage nous sont très utile : Ils nous font supporter patiemment les traverses & les épreuves par où il plaît à la Divine Providence de nous faire passer : Ce Caractère est nécessaire sur tout dans la Vieillesse & dans les Maladies , pour voir aprocher sa fin sans crainte, pour souffrir la mort avec joie, pour nous détacher du Monde, & nous ensevelir dans le gouffre immense de l'Eternité sans fraieur.

Un Caractère tendre & sensible est naturellement plus ataché au Monde & souffre les Maux avec moins de patience. Dans les différens Emplois que l'on est appellé à remplir, un Caractère ferme & courageux fera plus en état de s'en bien aquiter. Magistrat, ne lui faut-il pas du courage & de la fermeté, pour maintenir les Loix , faire régner l'ordre & la paix , ne point se laisser corrompre & rendre à chacun ce qui lui est dû ? Citoyen , ne lui en faut-il pas , pour défendre sa Liberté & sa Patrie , se soumettre aux Loix , & se rendre utile à la Société en préférant le Bien public à ses intérêts particuliers ? Pères & Mères, ne leur en faut-il pas , pour doner une Education mâle à leurs Enfans , les reprendre & les châtier lorsqu'ils s'écartent de leurs devoirs , malgré les pleurs & les prières de ces Enfans si chers ? Entre Amis, n'en faut-il

faut-il pas, pour s'aimer constamment, pour se supporter mutuellement, se reprendre de ses défauts, ne point ajouter foi aux mauvais rapports de ceux qui jaloux de nôtre union voudroient y apporter du changement ?

Un caractère tendre & sensible est plus crédule, & plus facile à changer. Enfin, en qualité de Chrétiens, un caractère ferme & courageux nous est très utile, pour surmonter les tentations; & combien de fois ne faut-il pas sacrifier nos plus chers intérêts à nos devoirs, pour souscrire à la Volonté de nôtre Divin Maître ? Quelque fois même n'essuions nous pas de violentes persécutions pour soutenir nôtre Religion, jusqu'à perdre nos Amis, nos Biens & nos Vies ? C'est alors, & plus que jamais, qu'il faut avoir un grand fond de courage & de fermeté, pour ne point succomber.

Je conviens cependant que si l'on n'a ni tendresse, ni sensibilité, il nous manque ce qui rend la Vie la plus douce & la Vertu la plus aimable; mais si nous n'avons pas de la fermeté & du courage, nôtre Vie est exposée, & nôtre Vertu est très chancelante: Il nous manque ce qu'il nous faut pour la soutenir.

Je conclus donc qu'un Caractère ferme & courageux, est à préférer à un Caractère tendre

tendre & sensible ; parce qu'il est plus utile & plus nécessaire. Cependant, ces deux qualités ne sauroient être parfaites, si elles ne sont jointes ensemble, la fermeté & le courage ont quelque chose de dur & même de féroce, sans un peu de sensibilité ; & un Caractère tendre & sensible, sans aucune fermeté, ne fera que foiblesse, & par là même peu propre à être utile aux autres & à s'acquies de ses devoirs.

DISCOURS

Sur cette Question ; lequel est préférable, de la
 POESIE ou de la PEINTURE ?

Par Mr. L. B.

JE regarde la POESIE & la PEINTURE come deux Sœurs aimables : Je voudrois leur décerner les mêmes honeurs, & n'exciter aucune jalousie entr'elles ; mais puis qu'il faut doner la préférence à l'une des deux, ce ne fera que pour lui acorder le droit d'ainesse.

La Peinture, du premier coup d'œil, paroît infiniment plus gaie : Elle présente aux yeux, dans un même instant & sans les faire chercher, une diversité d'Objets des plus agréables. Sans occuper l'esprit, elle

l'amuse, & elle a sur sa Sœur l'avantage de n'employer qu'un seul langage intelligible à tout le monde.

Si la *Poësie* a l'art de séduire l'Âme & de l'agiter de différens mouvemens, la réalité des Objets, que la *Peinture* nous représente, a trompé les Hommes & les Bêtes: *Zoucis* fit une *Peinture* si naturelle du *Raifin*, que les Oiseaux venoient le bêqueter; & *Protogène* peignit un *Rideau*, avec tant de délicatesse, que son *Compétiteur* s'y trompa lui même, & le voulut tirer, s'imaginant que la *Peinture* étoit derrière.

Mais la plus grande satisfaction, que nous retirons de la *Peinture*, c'est qu'elle rapelle pour ainsi dire, de la mort à la vie: Elle nous montre les fidèles Images de nos Ancêtres, & retrace sans cesse à nos yeux, les chers Objets de notre plus tendre souvenir.

Voilà les avantages de la *Peinture*: Elle ne fera cependant que la Sœur cadette; la *Poësie* come l'ainée a des *Privilèges* que sa Sœur ne possède pas: Par son moyen, les Siècles à venir seront instruits des grands Evénemens de nos jours, tout come elle nous instruit des Evénemens arrivés il y a six mille ans; la *Peinture*, la plus délicate, la plus expressive des *Histoires* anciennes ou modernes, ne touche pas aussi vivement:

En jettant les yeux sur le plus magnifique Tableau, s'il fait éfet sur l'Âme, & s'il représente l'Histoire au naturel, on n'oublie pas que ce n'est qu'un Tableau, on n'oublie pas, qu'une simple Toile, tracée & couverte avec art de différentes couleurs, est le fondement de toute nôtre admiration. Mais en lisant un Poëte, tel que *Virgile*, on oublie bientôt l'action des yeux. A peine est-on entré dans le Sujet du Poëme, que l'Esprit se transporte sur les Mers qu'il nous fait parcourir; les Naufrages nous sont présens; nous nous croïons nous mêmes enveloppez dans les mêmes malheurs: Et si, pendant le tems d'une telle lecture, nous sommes interrompus, revenus à nous mêmes, come d'un Rêve aimable, nous regrétons l'erreur d'où nous sortons. D'ailleurs, le Tems détruit aisément l'ouvrage de la Peinture. Personne ne saura imiter parfaitement un excellent Tableau, un Siècle le détruit; mais les Poësies imprimées ne craignent point un tel sort. Les Ouvrages admirables de *Zeuxis* & de *Protogène*, sont ils parvenus jusques à nous, come ceux d'*Homère* & de *Virgile*.

Un avantage plus considérable encore de la Plume sur le Pinceau, c'est que l'on confie à la première les heureuses Productions de l'Esprit. Son Etude est donc plus noble, puis

puis qu'elle consiste dans celle des Caractères & des Sentimens. Sans elle, *Madame nôtre très honorée Présidente*, aurions nous pû, il y a quelques jours*, vous offrir le tendre hommage de nos Cœurs? Non, assurément. La Peinture n'auroit pû vous manifester les sentimens dont ils sont remplis. Cet avantage étoit réservé à la Poésie. Doutez-
 lui donc le pas, puis qu'avec son secours nous avons pû vous témoigner nôtre amour, nôtre estime & nôtre atachement.

La Peinture, conduite par l'Oeil, part de la Main; les Sentimens que la Poésie exprime partent du Cœur; C'est le Langage des Dieux. Une Hymne en l'honneur de la Divinité, est préférable aux plus belles Peintures des Eglises de Rome.

V v

NOU.

* Ici l'Auteur fait allusion à une Pièce de Poésie adressée à la Présidente de la Société le Jour de sa Fête.



NOUVELLES ACADEMIQUES ET LITERAIRES.

SEANCE PUBLIQUE de l'Académie
Françoise.

MR. de Chateaubrun, aiant été élu par l'Académie Françoise, à la place de M. le Président de Montefquieu, y vint prendre séance le Lundi 5. Mai 1755. Le Discours qu'il prononça reçût l'applaudissement unanime d'un Public choisi, dont les suffrages avoient prévenu ceux de la Compagnie. L'Eloge de M. de Montefquieu étoit réservé à M. de Chateaubrun. Ce Grand-Homme pouvoit-il rencontrer un meilleur Panégyriste ? Il n'appartenoit qu'au vrai Talent de louer le Génie. L'Extrait que nous allons en donner, en fournira la preuve.

„ Ah ! Messieurs, s'écrie M. de Chateaubrun,
 „ quel ressouvenir vient me fraper ! Quel
 „ passage rapide de la joie à la tristesse !
 „ Qu'elle foible compensation j'apporte ici,
 „ pour soulager vôtre douleur ! Quel nom
 „ est prêt de m'échaper ! Plus sa gloire
 „ vous est chère, plus je m'en trouve ac-
 „ blé. Comment pourrois-je suffire à faire
 „ l'Eloge de M. le Président de Montefquieu ?
 „ Il faudroit, si j'ose ainsi parler, pouvoir

„ mesurer son Génie, & atteindre, come il
 „ a fait, jusqu'aux extrémités de l'Ame
 „ humaine.

„ Dès sa jeunesse, son Imagination, si
 „ noble, si riante, si féconde, se déploie
 „ Nouvel *Amphion*, au son d'une Lyre
 „ qu'*Apollon* même prend pour la sienne,
 „ il élève un Temple enchanteur* ; les
 „ Graces se hâtent d'en poser les fonde-
 „ mens, leurs mains légères lui présentent
 „ les Matériaux de ce charmant Edifice,
 „ elles en ordonnent la simétrie; elles l'em-
 „ bellissent de Peintures, où elles se repré-
 „ sentent par tout, & reçoivent du Senti-
 „ ment ce *Coloris* immortel, dont le seul
 „ Sentiment possède le secret.

„ La Scène change. M. de *Montesquieu*
 „ paroît dans ces Climats d'où la Lumière
 „ s'annonce à toute la Nature. Quel est ce
 „ nouveau genre de correspondances** ?
 „ Mais lui même les couvre d'un voile &
 „ les cache à mes regards. Je ne les reclame
 „ point, *Messieurs*, la gloire de M. de
 „ *Montesquieu* peut faire des sacrifices sans
 „ s'appauvrir.

„ Il marche à pas de Géant dans la car-
 „ rière du Génie. Je le vois aux prises,

V v 2

„ pour

* Le Temple de Gnide.

** Les Lettres Persanes.

„ pour ainsi dire , avec les Maîtres du Mon-
 „ de. Il demande compte aux Romains * de
 „ leur agrandissement & de leur décadence.
 „ La Fortune aveugle n'a point d'Autels
 „ aux yeux de cet Examineur judicieux
 „ & sévère. Chaque éfet à son principe , &
 „ il fait le trouver. Il analise les Evéne-
 „ mens ; il décompose le Cœur de l'Home ,
 „ qui n'a rien d'obscur pour lui . . . Tou-
 „ tes les Nations passent successivement de-
 „ vant lui. Il se donne l'expérience de plu-
 „ sieurs Siècles , & s'ouvre la route à un
 „ autre Ouvrage , plus admirable encore.
 „ Vous me prévenez , *Messieurs* ; c'est l'*Es-*
 „ *prit des Loix*.

„ D'anciens Législateurs crurent avoir
 „ pourvû au bonheur de leurs Concitoïens ,
 „ & même à celui de tous les Homes ; mais
 „ leurs Loix , dans l'exécution , devinrent
 „ un nouveau mal. *Dracon* donna tout à la
 „ terreur , & ne fit que des Esclaves. *Solon*
 „ accorda tout à la Liberté , & ne produisit
 „ que l'Anarchie. *Licurgue* ôta tout à la Na-
 „ ture , & ne fit que des Malheureux. Les
 „ *Romains* établirent des Loix , pour éten-
 „ dre , ou pour assurer leurs Conquêtes , &
 „ non pour rendre les Homes meilleurs.

„ L'ouvra-

* Considérations sur les causes de la grandeur des Romains & de leur décadence.

” L'ouvrage de M. de *Montesquieu* étoit nécessaire à l'Humanité.

” Il laisse au Despotisme d'*Asie* des Principes qu'il ne pourroit détruire, sans bouleverser une partie de la Terre; mais il l'environe de cueils & de précipices

” C'est à des Gouvernemens où l'Empire est légitime, où l'Obéissance est honorable, où le Bonheur des Maîtres & des Sujets est toujours en proportion de la fidélité qu'ils apportent à remplir leurs Devoirs respectifs; c'est à ces Gouvernemens que M. de *Montesquieu* a consacré ses veilles & son travail. . .

” Il a connu tous les mobiles qui déterminent les Hommes au bien & au mal. Il a mesuré les degrés de force, que les Passions peuvent opposer à l'Education, à l'Honneur, à la Vertu. Il a enchainé les Passions, par les Passions mêmes, quand elles rompoient l'équilibre. Jamais les ressorts du Monde moral n'ont été combinés avec tant de justice, ni n'ont eu de directions si certaines.

M. De *Chateaubrun* termine son Discours par ce trait qui achève le Portrait de M. de *Montesquieu*. „ Propre à faire les délices de la Société, dans laquelle il se comptoit pour rien, ses Vertus étoient sincères; il

„ étoit avec lui même , ce qu'il paroiffoit
 „ avec les autres. On ne lui a point connu
 „ de défauts , & ce qui comble fon Eloge,
 „ perſone n'a deſiré de lui en trouver.

M. l'Abé d'*Olivet* , en qualité d'ancien Directeur, répondit à M. de *Chateaubrun* , & fit ſon Eloge en ces termes.

„ Avant de nous parler pour vous , le Pu-
 „ blic venoit de vous acorder , ne diſons
 „ point de ces aplaudiſſemens qui ne ſont
 „ pas refusés quelques fois à un Art impoſ-
 „ teur , mais de ces larmes précieufes ,
 „ que la Nature comande elle ſeule ,
 „ & qui honorent l'Humanité. Vous
 „ avez puisé dans la Source intariſſable du
 „ beau & du pathétique. Vous avez fait
 „ voir que deux mille Ans n'ont rien chan-
 „ gé , ni à l'Efprit , ni au Cœur de l'Home.
 „ *Andromaque* , *Iphigenie* , les *Troïennes* ,
 „ *Philoctette* , ſont les meilleurs Ouvrages
 „ qu'on ait fait pour défendre les Anciens,
 „ contre les Modernes.

ELOGE HISTORIQUE DE M. LOYS DE BOCHAT.

EXTRAIT.

LA Vie des Homes célèbres de *Suiſſe* doit naturellement entrer dans le *Journal Helvétique*. Celle de M. DE BOCHAT y a

d'autant plus de droit, qu'il a enrichi cet Ouvrage de plusieurs Pièces marquées au Coin de sa vaste Erudition. D'abord après son Décès, arrivé la Nuit du 3. au 4. Avril 1754. nous demandames des Matériaux, dans la vûe de les mettre en œuvre & de rendre justice à la mémoire d'un digne Magistrat & d'un Savant illustre, dont nous avions eu des occasions particulières de connoître le Mérite distingué & les rares Talens, qui l'ont fait généralement regretter. Nos intentions, à cet égard, n'ayant pas été fécondées plutôt, nous n'avons pû, jusques ici, doner essor à nos sentimens. Ce n'est que depuis peu de jours, que l'on nous a envoieé une Brochure imprimée à Lausanne, de 56. pages 8vo. intitulée, *Eloge Historique de M. CHARLES-GUILLAUME LOYS DE BOCHAT, Lieutenant-Baillival & Contrôleur-Général à Lausanne, Membre de l'Académie Royale de Göttingue &c.* 1755. Il y a dans cette Production du goût & de l'élégance. En voici un Extrait.

Le début done la définition & marque l'utilité de l'Eloge historique d'un Grand Home. *On peint, dit le Panegiriste, son Génie, ses Talens, ses Vertus; on done une idée générale de ses Etudes, de ses Connoissances & de ses Travaux; on fait connoître le bien qu'il*

qu'il a procuré à la Société; on paie par là le tribut de respect & de reconnoissance qu'on doit à sa memoire; on excite l'Emulation; on aide, on encourage les Talens & la Vertu; on indique des routes justifiées par le succès, pour suivre ses traces; & l'on perpétue ainsi, après sa mort, les avantages que son exemple a procuré pendant sa vie. Apliquant ces principes à son Sujet, l'Auteur ajoute modestement: L'Eloge historique du Grand Magistrat, du Savant célèbre, dont nous pleurons la perte, rempliroit toutes ces vûes, dans un grand degre de perfection, si le talent répondoit à l'intention, si les sentimens du Cœur les plus vifs & les plus tendres, qui m'atachoient à cet Home respectable, si l'admiration dont il me pénétrait chaque jour, pouvoient tenir lieu de tout ce qui me manque, pour célébrer dignement sa mémoire.

Entrant ensuite en matière, il nous apprend, que M. De Bochat naquit le 11. Novembre 1695. d'une Famille noble & ancienne de *Lausane*, qui a toujours produit des Magistrats distingués. Il cite M. *Isac Loys de Bochat*, Père du Défunt, qui étoit aussi Lieutenant Baillival; & à l'occasion d'un Savant de la même Famille, il s'écrie: *Les Lettres, les Sciences, la Vertu, & la Religion pleurent encore tous les jours la perte de l'Illustre* **JEAN PHILIFE LOYS DE CHESEAUX, mort**

à Paris, dans les commencemens d'une Carrière déjà remplie de gloire & des plus grands succès.

Le goût de M. de Bochat pour les Sciences & les Beaux Arts, & ses Talens distingués se manifestèrent dès sa plus tendre Enfance. On eût soin de les cultiver. Il fit des progrès extraordinaires dans les Langues & les Humanités. Une Mémoire prodigieuse, un Esprit vif, juste, pénétrant, une grande application lui faisoient devancer ses Maîtres. Il laissa bientôt en arrière celui qui lui enseignoit le Grec, & le jeune Disciple en donna lui même des Leçons à son Maître. Il fit sa Philosophie sous l'illustre M. DE CROUSAZ, alors Professeur dans l'Académie de *Lausanne*, qui, suivant le Panégyriste, a jetté, le premier, les semences du bon Goût & de la bonne Philosophie dans ce Pais. Ces deux grands Homes ont toujours été unis dès lors, par une amitié qui n'a jamais souffert d'altération. Dans le même tems, M. De Bochat, fit un Cours de Droit Naturel, sous le célèbre M. BARBEIRAC. Aiant achevé ses Etudes préliminaires à l'âge de 16. ans, ses Parens, qui le destinoient à l'Etat Ecclésiastique, l'envoierent à *Bâle*, pour y faire ses Etudes de Théologie sous les Illustres Docteurs *Werensfels* & *Frey*, qui fleurissoient alors dans cette célèbre Université. Une Petite-
Vérole

Vérole fâcheuse qui l'y faisoit, afoiblit son tempérament, fit changer sa Vocation. Il revint à *Lausanne*, où il reprit ses Etudes de Droit sous M. *Barbeirac*. En 1716. il retourna à *Bâle*, pour les perfectioner, & en 1717. il prit ses Licences dans cette Université, après avoir soutenu, avec beaucoup d'applaudissemens, des Thèses publiques sur ce Sujet, *De Optimo Principe*.

La Chaire de Droit & d'Histoire, dans l'Académie de *Lausanne*, étant devenue vacante cette même Année, par le départ de M. *Barbeirac*, qui fût apellé à *Groningue*, M. *De Bochat* la disputa à *Berne*, & LL. EE. la lui conferèrent, en lui accordant la permission de voïager pendant trois Années, pour se mettre en état d'en remplir d'autant mieux les fonctions. Il visita les principales Universitez d'*Allemagne* & de *Hollande*, & revint par la *France*. Dans ces Voïages, il forma, avec les Savans les plus distingués de l'*Europe*, ces liaisons qu'il a toujours soutenues par des Correspondances Littéraires, aussi nombreuses qu'intéressantes, & il mit à profit toutes les circonstances favorables, pour faire un choix judicieux de Livres, qui furent les fondemens de sa belle Bibliothèque, qu'il a léguée à sa Famille, & substituée à l'Académie de *Lausanne*.

Enrichi des Connoissances acquises par les Voïages, les Etudes & les Méditations du Cabinet, il revint dans sa Patrie, où il exerça sa Profession, avec tant de succès, que l'Académie de *Lausanne* en reçût un nouveau lustre, & que sa réputation y atira un concours d'Etrangers de distinction, qui lui étoient presque tous adressés.

En 1723. M. *De Bochat* passa encore en *Hollande*, & il y épousa Demoiselle *Susane-Françoise Teissonière*, Nièce de M. *Teissonière* d'*Ayrolle*, Ministre de S. M. Brit. à la *Haïe*. Une Soeur Cadette de Mad. *De Bochat* épousa, deux Années après, M. *De Mauclerc*, Chapelain de S. M. le Roi de *Prusse*, Pasteur de l'Eglise Françoise de *Stettin*, & l'un des Auteurs de la *Bibliothèque Germanique*, & cette Alliance cimentea d'avantage l'union, qui étoit déjà entre ces deux Savans. Ici l'Auteur trouve réunies, en la Personne de Mad. *De Bochat*, les qualités que doit posséder l'Epouse d'un Home de Lettres, pour contribuer à son avancement dans les Sciences; un Esprit juste, solide & cultivé, qui entretienne chez son Epoux le feu du Génie, par des Conversations animées, spirituelles & raisonnables; une complaisance & une tendresse, qui maintienne son Ame, dans une affiète toujours tranquile; une intel-

intelligence & une capacité, qui le décharge de la plus grande partie des soins domestiques, pour augmenter son loisir.

M. De Bochat porta dans l'Académie l'amour pour l'ordre, la fermeté convenable pour le faire observer, & un zèle ardent pour le progrès des Sciences. L'Histoire, qu'il enseignoit dans ses Leçons publiques, prenoit, entre ses mains, une face neuve & intéressante. Il en écartoit les détails ennuyeux & indifférens, qui surchargent la Mémoire, & détournent des Objets importants. Les Faits propres à éclairer l'Esprit de Connoissances utiles, & à remplir le Cœur de Sentimens vertueux étoient seuls admis dans son Plan. Cette Méthode philosophique de traiter l'Histoire, dont un des plus beaux Génies du Siècle a donné de si brillans Morceaux, est celle que l'on trouve dans les Cahiers de ce judicieux Professeur. Les Principes du Droit Naturel, du Droit des Gens, du Droit Public, de la Politique & de la Morale, y étoient appliqués, discutés & développés, avec cette justesse, cette solidité & ce goût, qui le distinguoient si supérieurement. Il avoit fait entr'autres l'Étude la plus approfondie de l'Histoire Ecclésiastique. Son Rectorat de l'Académie a été marqué, par la sagesse & l'utilité de divers Règlemens

Académiques, le redressement de divers abus, & la solide Eloquence de plusieurs Discours, qu'il prononça dans diverses occasions publiques. Des Leçons particulières de Droit Naturel & Civil, lui prenoient plusieurs heures de la Journée, & tout le loisir qui lui restoit étoit rempli par l'Etude. Ses vûes, dans ses travaux, étoient toutes relatives au bien de la Société, & à celui de sa Patrie en particulier. Il avoit formé le Projet d'obtenir du Souverain l'érection d'une Université à *Lausanne*, & aiant vaincu les plus grandes difficultés, il se voioit au moment de concevoir les plus flatteuses espérances, lors qu'un seul obstacle, qu'il n'avoit pas prévu, fit échoûer un Etablissement qui lui tenoit si fort à cœur.

L'Année 1725. lui ouvrit la Carrière des Affaires publiques & des Ocupations civiles. Il fût alors établi Assesseur Baillival. Des Consultes fréquentes, des Informations, des Acomodemens de Procès, des arrangements de Famille, des Conseils aux Veuves, aux Orphelins, aux Pauvres, qui venoient à lui avec confiance, & come à leur Protecteur naturel; toutes ces distractions prirent beaucoup sur son loisir littéraire. Il ne marqua cependant jamais, dans ces occasions, aucune impatience; le devoir de son état pré-

prévaloit toujours sur les occupations les plus chéries.

A peu près dans ce tems là, la Société pour la *Bibliothèque Italique* se forma à *Lausanne*. La première ouverture en fût faite, à M. De *Bochat*, par M. *Seigneux de Corvon*, Membre de la Société Royale de *Marseille*, qui anonça ce Projet aux Savans d'*Italie*, dans une Lettre remplie d'Observations utiles, de Réflexions judicieuses, de vûes fines & délicates. A ces deux Savans se joignirent le célèbre Mr. *Bourguet*, Professeur en Philosophie à *Neuchâtel*, qui fournissoit le plus grand nombre des Extraits; l'érudit Mr. *Ruchat*, Professeur à *Lausanne*, & M. *Du Lignon*, Gentilhomme François, qui aimoit beaucoup les Lettres. Des Savans de *Genève* y inféroient de tems en tems des Pièces marquées au bon Coin. De ce nombre fût entr'autres M. le Professeur *Vernet*, si estimé dans la République des Lettres. Ce Journal dût beaucoup aux savantes Recherches, qu'il eût occasion de faire, & aux liaisons qu'il forma avec les Savans les plus distingués d'*Italie*, dans le Voiage qu'il y fit alors. La *Bibliothèque Italique*, qui fit conoitre dans le reste de l'*Europe*, les Richesses Littéraires de cette ancienne Patrie du Bon Goût, des Sciences, & des Beaux-

Beaux-Arts, fût reçue dans le Monde Savant, avec l'acueil le plus distingué; Elle ne fût poussée que jusques au XVIII. Volume; & l'on vit avec beaucoup de regret son interruption, causée par la mort de Mr. *Bourguet*. Mr. *De Bochat* étoit chargé particulièrement de la Correspondance; les Ouvrages, les Extraits étoient, pour l'ordinaire, soumis à la sagacité de sa Critique; il avoit la direction pour le choix & l'arrangement des Matières, qui devoient entrer dans ce Journal, & il l'a enrichi lui même de nombre de Pièces excellentes sur toutes les branches de la Jurisprudence, la Canonique surtout, l'Histoire Civile & Eclésiastique, & les Antiquitez.

Un Démêlé, qui s'éleva, l'Année 1725. entre le Pape & le Canton de *Lucerne*, fournit à Mr. *De Bochat*, le sujet d'un excellent Ouvrage, qui parût dans la plus grande fermentation de cette Afaire, & qui lui fit beaucoup d'honneur. La première Partie est toute historique; on y trouve les Faits narrés en détail, avec les Pièces justificatives.

Un Baillif de ce Canton, suivant un Usage immémorial, avoit permis aux Habitans d'un Village, de danser un Jour de Fête, qui tomboit sur un Dimanche. Le Curé du Lieu, d'un autre côté, jugea à propos de

de le leur défendre. Dans ce conflit, les Paroissiens décidèrent en faveur du Baillif & dansèrent. Le Curé tona, fulmina, & se livra à divers excès. Cette Affaire fût portée, par le Baillif, devant LL. EE. de *Lucerne*, qui sommèrent le Curé de venir rendre compte de sa conduite. Il refusa de paroître, alléguant les Immunités Eclésiastiques. Le Souverain, indigné de la défobéissance de ce Curé, le déposa, & l'exila des Terres du Canton. L'Evêque de *Constance* & le Nonce du Pape en *Suisse*, prirent vivement la défense du Curé; le Pape même intervint; mais la Magistrature de *Lucerne* fût toujours ferme dans le maintien de son Autorité. Enfin, après de longues Négociations, on convint, dans des termes qui laissoient la Question générale indécidée; le Banissement du Curé subsista, & l'on acorda, au Souverain Pontife, une sorte de satisfaction sur la forme. Dans la seconde Partie de cet Ouvrage, M. De *Bochat* discute ces trois Questions, 1°. Si le droit de défendre ou de permettre de danser en public appartient aux Curés ou au Magistrat? 2°. Si le Magistrat est en droit de citer & d'obliger un Eclésiastique à comparoître devant les Tribunaux Séculiers? 3°. Si le Magistrat est en droit de bannir de ses Etats, un Eclésiastique qui refuse obstinément d'obéir à ses Ordres? Ces Questions

sont approfondies avec la plus grande exactitude; sur tous les points litigieux, l'Auteur remonte toujours aux sources; une ironie fine & soutenue répand un sel & un agrément infini sur ces discussions savantes, & cette lecture instruit en amusant. Les Connoisseurs regardent cet Ouvrage come un Morceau achevé en son genre. L'Excommunication y est présentée sous un jour propre à fixer les doutes dont on a embarrassé jusques ici cette importante Matière. Possédant les Langues, l'Histoire Eclésiastique & le Droit Canonique dans un degré supérieur, il étoit très en état de s'assurer des Faits, de démêler le vrai du faux, & de répandre un jour lumineux sur ces Matières.

Touché des Schismes, qui, déjà dans les premiers Siècles de l'Eglise en avoient troublé la paix, & l'unité; tolérant par inclination & par principes; révolté du Zèle persécuteur, qui avoit paru presque dans tous les tems, il se propoisoit de doner un Ouvrage sur ces importantes Matières, & à ce sujet il avoit rempli plusieurs Cahiers d'Observations & de Réflexions excellentes, & la plupart originaires. Dans le tems qu'il étoit occupé de ces Recherches, l'Histoire Eclésiastique du fameux *Arnold* lui tomba en mains, & il se propoisoit de la traduire & de la

commenter ; mais par délicatesse, & sur ce qu'un Ami respectable lui témoigna quelques craintes, que les Ennemis de la Religion n'abusassent de quelques Vérités qui y sont exposées, il sacrifia à ce scrupule tout son pénible & précieux travail.

Une Brochure inserée dans le *Journal Littéraire de la Haïe*, sur les Services Militaires Etrangers, attribuée à M. de St. *Hiacinthe*, dans laquelle les *Suisses* étoient fort mal traités, fit prendre la Plume à M. De *Bochat*. Cette Question de Droit Naturel, neuve, importante & délicate, étoit de son ressort, & elle le touchoit d'ailleurs sensiblement parce qu'elle intéressoit l'honneur de la *Nation Suisse*. L'Apologie qu'il donna des *Maximes des Suisses* sur cet Article, convainquit l'Agresseur même, de la solidité des raisons du Défenseur, qui en fit l'aveu à un de ses Amis Homme de Lettres. Cependant un autre Athénien fit imprimer à *Genève*, en 1731. une Réfutation de la Défense de M. De *Bochat*, dans laquelle il présenta les Préjugés vulgaires sur cette Matière, sous des couleurs séduisantes, & opposa des Objections plausibles. M. De *Bochat* publia quelques Années après sa Réponse, & on imprima ces différentes Pièces dans un Volume, sous ce titre ; *Ouvrage pour &c. contre les Services Militaires Etrangers*. Dans cette Réponse M. De *Bochat*

déploie les riches ressources de son Génie & de son Savoir ; il traite son Sujet en Homme versé dans toutes les Connoissances de Jurisprudence, de Politique, de Morale & d'Histoire qui s'y raportent.

M. De Bochat avoit composé un autre Ouvrage, qui auroit mérité de voir le jour. Dans cette infinité d'Ecrits qu'avoit occasionné la Réformation, elle n'avoit jamais été envisagée sous sa face politique. Ce Savant voulut la saisir sous ce point de vüe également neuf & intéressant, & dans son Ouvrage, resté en Manuscrit dans son Cabinet, il explique & développe les avantages que la Réformation a procuré à la Société Civile. *Tout à la fois Théologien, Jurisconsulte & Magistrat, dit le Panégiriste, il réunissoit dans un degré bien supérieur toutes les sortes de Connoissances que demandoit ce travail. Il conoissoit à fond la Constitution politique de la Société, les ressorts qui font mouvoir cette grande Machine, les parties qui la composent, leurs conexions & dépendances, les moïens propres à en maintenir la force & l'harmonie, & les Causes qui pourroient l'altérer. Cette Théorie étoit puisée dans ses véritables Sources, le Droit Public Universel & ces Lumières nettes & sûres, que donent à un Esprit juste & pénétrant, une grande Expérience des Homes & des Affaires,*

une Etude approfondie & réfléchie de l'Histoire Civile & Ecclesiastique. Chaque Dogme & chaque Article de Discipline propres à la Commun Romaine, étoit donc envisagé dans ses rapports avec la Constitution politique de la Société, & il démontroit les avantages réels que la Réformation lui avoit procuré, en les rejetant. Le Chapitre dans lequel il traitoit des Utilités qu'ont procuré à la Société Civile les bornes dans lesquelles la Réformation a renfermé le Pouvoir du Clergé, lui firent naître quelques scrupules. L'Histoire, & sur tout celle du Moïen-Age, (c'est ainsi que s'énonce l'Orateur,) avoit fourni à M. De Bochat, sur cette Matière, une abondance de preuves les plus frappantes. Peut-on voir en effet, sans frémir, les Troubles, les Guerres cruelles & sanglantes, & toutes ces horreurs, que produisirent dans ces Siècles de Ténèbres, le conflit des deux Pouvoirs, & les Usurpations de la Puissance Ecclesiastique sur la Séculière ? Les Scènes, qui se passent encore de nos jours, sous les yeux de toute l'Europe, dans un Siècle si éclairé, dans le sein d'un des plus grands & des plus florissans Roïaumes, où le Pouvoir Souverain est établi sur de si solides fondemens, & avec une étendue si pleine & si illimitée ; ces Scènes, dis-je, peuvent doner aux moins instruits, une idée des entreprises & des attentats de la Hiérarchie, dans ces tems d'ignorance &

de foiblesse. Dès là , les Observations & les Réflexions , qui composoient cet important Chapitre étoient apropiées à son sujet , & devoient être exemptes de soupçons de vûes particulières , de sentimens desavantageux à l'Ordre Eclésiastique en général. L'Auteur de l'Eloge assure , pour en avoir été témoin, que M. De Bochat fut vivement touché , en aprenant les préventions fâcheuses , que plusieurs Théologiens prenoient sur sa façon de penser à l'égard du Clergé ; & à cette occasion, il s'énonce ainsi : *Il aimoit & respectoit trop la Religion , pour ne pas honorer ceux qui en sont les dignes Ministres ; & si quelques Individus de cet Ordre respectable , conservent encore des préjugés désavantageux à la mémoire de ce grand & pieux Magistrat , je proteste ici hautement , qu'ils lui font la plus crüelle injustice Il est vrai , ajoute-t-il , que son zèle pour le bon Ordre , pour le maintien de la légitime Autorité du Prince & de la Subordination établie par les Loix , se déclaroit quelques fois avec asses de vivacité , dans les cas où il croïoit devoir le faire agir ; mais come il est rare que l'Ordre entier soit coupable des abus , lui , de son côté , n'a jamais eü l'injustice d'enveloper le Corps dans les fautes de quelques Membres.* Ce fut cependant sa sensibilité & son extrême délicatesse , relativement aux

idées des Eclésiastiques , qui lui firent supprimer son excellent Ouvrage , qui auroit beaucoup ajouté à sa gloire littéraire.

L'ardeur de M. De Bocat pour l'Etude , sa trop grande application , les occupations pénibles que lui donnoient ses divers Emplois alterèrent sa santé ; c'est ce qui engagea les Persones qui s'intéressoient à ses jours , à le déterminer à quitter la Chaire , qu'il remplissoit si dignement. Ce qui arriva en 1740. Alors la Charge de Lieutenant Baillival à *Lausane* , étant devenue vacante , elle lui fut conférée à *Berne* par LL. EE. du Sénat. Cet Emploi lui donnoit de l'occupation , mais il lui prenoit moins de tems que la Profession ; d'ailleurs ses nouvelles fonctions , l'obligeant à sortir plus souvent , le tiroient de cette Vie sédentaire si funeste aux Gens de Lettres. L'exercice eût une influence marquée sur sa santé.

A cette Epoque , il forma le Projet d'écrire en François l'Histoire de la *Suisse*. Pendant le cours de ses Etudes , il avoit eû cet objet en vûe , & il avoit ramassé un fond très riche de Matériaux pour cet Ouvrage. L'*Histoire des Suisses* , en Allemand , par M. *Lauffer* , Professeur à *Berne* , ayant paru alors , lui fit changer son dessein , & il entreprit de la traduire en François ; mais

di-

diverses raisons * l'arrêterent après la traduction du premier Volume. Cette Histoire laissoit un grand vuide sur l'Origine des anciens Suisses, sur leurs Loix, leurs Mœurs, leurs Usages, leur Commerce, leur Gouvernement & leur Religion. C'est ce qui engagea M. De Bochat dans une Recherche approfondie des Antiquités de l'Helvétie, qui étoient un País inconnu, aride, hérissé de ronces & d'épines & couvert de ténèbres. M. de Bochat étoit fort versé dans les Antiquités : On en peut juger par les Explications qu'il a données de plusieurs Inscriptions anciennes, & par différentes Dissertations, qui ont été publiées. Une Dispute, qui s'éleva en Italie, sur la fameuse Table de *Lerpirius*, dédiée à *Apollon* & à *Clatra*, fut l'occasion des Recherches que ce Savant donna, dans le Journal Helvétique, sur le Culte des Dieux Egiptiens, & en particulier celui d'*Isis*,

X x 4

* M. De Bochat nous a eû manifestés une partie de ses raisons. La Chronologie, les Autorites manquoient à l'Ouvrage de M. *Lauffer*, qui étoit mort sans y avoir mis la dernière main. Il sentoit la difficulté de rendre servilement son Auteur en François ; il aimoit mieux travailler à neuf, & il est probable qu'après la recherches de ses Etimologie, il auroit donné l'Histoire de la Suisse de sa composition, s'il avoit vécu.

à Rome. Le Savant M. *Bourguet* étoit l'heureux *Oedipe*, qui avoit donné l'explication de cette Table & de celles d'*Eugubio*, que les *Scaliger*, les *Saumaife*, les *Peirefc* &c. avoient regardé come des Enigmes inintelligibles. La Table, que ce célèbre Professeur de *Neûchâtel* publia des Alphabets Hébreu, Samaritain, Grec, Arcadien ou Latin *Pélasge*, & *Etrusque*, en constatant ses Explications, montrôient le chemin qui l'avoit conduit à cette Découverte, & ouvroient une route lumineuse aux Savans, qui s'occupent de ce genre de travail. M. l'Abé *Olivieri* publia alors un Ouvrage, qui tendoit indirectement à ravir à Mr. *Bourguet* la gloire de sa Découverte. Il prétendoit, que le Bronze de *Lerpirius* étoit supposé, & postérieur au moins de VI. Siècles à celui où l'Explication le plaçoit, qui étoit celui de *Romulus*. Son principal Argument étoit, que les Dieu d'Égypte, en particulier *Osiris* & *Isis*, désignés dans le Bronze sous les noms d'*Apollon* & de *Clatra*, étoient inconnus à Rome dans ce Siècle là. M. *De Bochat*, qui faisoit alors des Recherches sur la Religion des anciens Helvétiens Païens, & qui avoit approfondi ce qui concernoit le Culte d'*Isis*, dans les différens Lieux où cette Déesse avoit été adorée, sentit le foible du Siftème de M. *Olivieri*. Animé du feu que lui inspiroit tou-

jours la Vérité & l'Amitié, il réfuta tous les Argumens du Savant Italien, & rétablit ce Monument dans les droits de l'autenticité & de l'ancienneté qu'il vouloit lui contester.

A mesure que M. De Bochat s'ouvroit des Routes nouvelles dans les Régions incultes & ténébreuses des Antiquités de l'Helvétie, son Plan prenoit plus d'étendue, enforte qu'au lieu de quelques Lettres dans lesquelles il se propoisoit de renfermer ses Recherches, elles le conduisirent à un Ouvrage considérable: C'est celui qu'il a donné au Public, sous ce Titre, *Mémoires critiques, pour servir d'éclaircissement sur divers points de l'Histoire ancienne de la Suisse*. Les trois Volumes in 4to. qui ont paru pendant sa Vie renferment XV. Mémoires, qui roulent sur des points intéressans de l'Histoire, du Droit Public, & de la Religion de l'ancienne Helvétie. Il travailloit au IV. Volume dans le tems qu'il est mort.

Ses Recherches sur l'origine de la Nation Helvétique lui ont coûté bien du travail. Les Savans depuis 200. ans s'étoient exercés sur cette Question: *D'où étoit sorti le Peuple qui vint habiter les Contrées que l'on appelle aujourd'hui la Suisse?* Les uns prétendoient que c'étoit des *Gaules*, & les autres de la *Germanie*. On n'étoit encore parvenu à aucune décision: M. De Bochat savoit dès long-tems,

que , dans la plus haute Antiquité , l'Europe avoit été habitée par un seul Peuple, qui étoit les *Celtes* ; que le Celtique est la plus ancienne & la Mère Langue de l'Occident , dont l'ancien *Gaulois* & le *Tudesque* sont des Dialectes, qui doivent leur origine à la division qui se fit du Peuple *Celte* , en *Gaulois* & *Teutons* ; & que les *Celtes* avoient acoutumé de donner aux Lieux qu'ils habitoient , des noms significatifs , qui marquoient la situation , ou exprimoient d'autres caractères distinctifs. Partant de ces Principes, M. De Bochat étudia les noms des Villes , Bourgs , Villages , Montagnes , Rivières & Lacs de la Suisse , & les compara avec le Celtique Gaulois & Tudesque. Il conoissoit déjà à fond le Dialecte *Teuton* , & il étudia avec une application infatigable le *Celtique Gaulois* , pour faire ses Recherches étimologiques. Elles le conduisirent à découvrir , que la plupart des Villes , Bourgs &c. de Suisse dérivoient du *Celtique*. Il trouva aussi dans l'ancienne Langue de l'*Helvétie Romande* , qui se parle encore parmi le Peuple , des Mots purement Celtiques. Ce travail l'a conduit à poser en fait , que les Suisses sont d'origine Gauloise. Il a donné , dans le III. Tome, une Carte de l'ancienne *Helvétie* , composée de près de 1200. noms de Lieux Celtiques , qui prouvent , suivant lui , leur antiquité

antérieure à l'entrée des Romains dans l'*Helvétie*. De ces lumières réunies, il a formé l'Hypothèse : Que la Suisse s'étoit originairement peuplée, au 2. Siècle de Rome, par des Gaulois, sortis des Parties méridionales & orientales des Gaules, que l'Expédition de Bellovèse & Sigovèse, entreprise sous les Ordres d'Ambigat, Roi de la Celtique, occasiona cette migration; & que Helvétie vient du nom d'un des Peuples qui s'enrolèrent sous la conduite du premier de ces Capitaines, Peuple, que César appelle Helvii, Plinè Helvi, & Strabon Helouï.

Un Génie supérieur dans le genre des Antiquitez, dona, dans la *Nouvelle Bibliothèque Germanique* *, un Extrait du I. Volume de ces Mémoires, & y joignit des Observations Critiques, qui ataquoiènt le Système qui y est établi dans sa baze principale. Mr. De Bochat répondit aux Objections du Savant Anonyme, par une Dissertation imprimée dans les *Journaux Helvétiques* de 1750**, à laquelle il ne repliqua point.

L'Auteur de l'Eloge relève sur tout le Mémoire de Mr. De Bochat sur les *Conventions* de l'*Helvétie*. Il nous dit, que c'est un Mor-
ceau

* Tomé V.

** Février p. 99. & Mars p 203.

ceau achevé, rempli de Recherches neuves, & de Découvertes importantes, pour le Droit public & particulier de la Nation. Il avance, que M. De Bochat a montré le zèle le plus vif pour la gloire de sa Patrie, en relevant toutes les circonstances qui l'intéressoient, & en les présentant ordinairement dans un jour nouveau. A cette occasion il cite deux petits Ouvrages de ce Savant, 1^o. Une Dissertation, inscrite dans le *Museum Helveticum*, où il réfute solidement un Anonyme, qui, dans les *Miscell. Lips. nova* avoit avancé ce paradoxe étrange, que dans le fameux Passage de César de *Bello Gallico*; *Quia de causa Helvetii quoque reliquos Gallos virtute præcedunt* &c. il faut lire *Belgæ*, au lieu d'*Helvetii*; transportant ainsi, aux *Belgæ*, la gloire des Vertus guerrières, dont les Helvétiens sont en possession depuis tant de Siècles sur le témoignage de César. Dans le 2^{me}. Ouvrage Mr. De Bochat réfute le Chevalier Folard, qui, dans son *Polibé*, T. I. p. 79. parlant du Combat des *Suisses* devant *Bellinzone* en 1422. avance sur la foi d'une Relation fautive, que 18000. *Suisses* s'étoient laissés égorger ou prendre prisonniers par 6000. Cavaliers, & quelque peu de *Fantassins Lombards*.

Le Panégyriste nous apprend encore, que l'Académie Royale de *Gottingue*, qui venoit de se former, sous la Présidence de l'illustre

Baron *de Haller*, adressa à Mr. *De Bochat* un Diplome d'Académicien Associé Etranger, pour la Classe de l'Histoire; & il raporte les termes dans lesquels cette Société exprime l'estime qu'elle faisoit de ses talens & de ses travaux dans ce genre: Les voici: *Nec vero obscurum aut ignotum esse potest quantum in Historia elaboraverit CAROLUS-WILHELMUS LOYS DE BOCHAT Praefectus Vicarius Lausannensis, strepitum rei publicae, in qua media versatur, dulci secessu & lucubrationibus historicis dulcissime temperans, cui ejus studio & Historiam Helvetiae & excitatam quasi ab inferis Linguam Celticam fere uni debemus &c.*

En 1750. on conféra encore à Mr. *De Bochat*, l'Emploi de Contrôleur - Général à *Lausanne*, avec les témoignages de distinction les plus flatteurs.

En considérant M. *De Bochat*, come Home de Lettres, & dans ses travaux littéraires, on devoit croire qu'il passoit sa Vie entière dans le Cabinet; & en le considérant come Magistrat, dans les différens Emplois pénibles & importans, qu'il exerçoit avec tant d'exactitude & de distinction, on ne comprenoit pas qu'il pût lui rester du tems à doner aux Lettres. Il ménageoit tous les instans avec économie & attention. En Hiver il devançoit le jour, & emploïoit utilement les heures précieuses de la matinée.

Sa passion pour l'Etude, l'amour de son Devoir, qui l'animoient & le soutenoient dans une contention perpétuelle d'esprit & de travail, lui faisoient oublier qu'il étoit dépendant d'une Machine foible & délicate, dont ces efforts continuels alteroient insensiblement les ressorts. Au Mois de Mars 1754. il fût ataqué d'un Rhûme, dont on ne s' alarma pas d'abord. La Fièvre & d'autres Simptomes fâcheux survinrent; son Sang étoit échaufé; l'inflammation gagna la Poitrine; il eût 70. heures de Rêveries presque continuelles, pendant lesquelles il parla sans interruption en Latin, François & Allemand, sur les Sujets qui avoient fait la matière de ses occupations; & il mourut la Nuit du 3. au 4. Avril suivant, dans la 59. Année de son âge. Sa mort causa un Deuil général dans tous les Cœurs. Il laissoit un vuide, qui se faisoit sentir dans tous les Ordres & tous les Etats de la Société, auxquels il tenoit par tant de Vocations publiques & particulières.

Finissons par le Tableau du Caractère de cet Illustre Défunt, tel que nous le représente son Panégyriste. *M. De Bochat étoit naturellement sérieux, sans être sombre. Malgré cette étonnante variété d'occupations, il ne négligeoit point ce qu'on appelle, dans le Monde, les Devoirs de la Société. . . . La Correction &*

la pureté dont il se piquoit, en écrivant, étoit quelquefois à son stile cette légèreté, cette aisance & ce feu qui mettoient tant de charmes dans sa Conversation. Elle étoit vive, abondante, variée & toujours instructive. La délicatesse, le sel, & la finesse de son Esprit, donnoient à tout ce qu'il disoit un tour agréable & original. Il manioit l'Ironie supérieurement; mais la bonté de son Cœur & sa sagesse en régloient toujours l'usage.... Il parloit en public, avec beaucoup de dignité. Personne n'a mieux connu les bienséances, & ne les a plus respectées. Son amour pour l'Ordre & la Justice lui donnoient quelquefois un air de sévérité; mais son Cœur étoit tendre, humain & compatissant. . . La Religion, l'Intérêt du Prince, le maintien de de l'Ordre & de la Justice, les Mœurs, le Pauvre & le Foible opprimés par l'Opulence & le Crédit, étoient des Objets qui réveilloient toujours son zèle Jamais Home n'a eu plus d'attachement pour sa Patrie, & n'a plus désiré de la voir florissante. Il a été occupé toute sa vie de Projets pour y répandre le goût des Sciences, des Arts & du Commerce. On lui doit divers Etablissmens utiles Comme il étoit à portée, par ses différens Emplois de voir de plus près la sagesse, la douceur & la bonté du Gouvernement sous lequel nous avons le bonheur de vivre, les sentimens de l'amour & de la plus vive reconnaissance se réunissoient dans son Cœur à ceux

du Devoir, & il faisoit avec ardeur toutes les occasions de les manifester. Aussi a-t-il reçu en diverses occasions les témoignages les plus flatteurs de l'estime & de la confiance de son Souverain.

M. de Bochat étoit vif, sans précipitation, sage & prudent sans lenteur; il se défioit toujours de ses premiers mouvemens & de ses premières idées, & il apportoit, dans toutes les Affaires, la circonspection la plus mesurée Il étoit droit, désintéressé, généreux, empressé à rendre service, & d'un secret impénétrable. Une Raison mâle, une Pieté solide, un amour vif & sincère pour la Vertu, s'étoient manifestés de si bonne heure chez lui, qu'il n'a jamais donné dans aucun des écarts de la Jeunesse. Il étoit bon Parent, bon Ami, bon Maître; & jamais Mari n'a réuni tant de qualités dans l'Esprit & dans le Cœur, pour rendre heureuse une Femme raisonnable. Les regrets & la douleur de sa digne & vertueuse Veuve, que le tems & la réflexion n'adouciissent point, prouvent bien qu'elle sent toute l'étendue de sa perte, autant qu'elle sentoit le prix de son bonheur, & persuadent toujours mieux ceux qui la connoissent, combien elle étoit digne d'être unie avec un Epoux d'un si rare mérite.



LIVRES NOUVEAUX.

ALBERTI HALLERI *Præsides S. Reg. Sc. Gorting* Opuscula Pathologica, partim recusa, partim inedita: quibus sectiones cadaverum morbosorum potissimum continentur. Accedunt Experimenta de respiratione, quarta parte aucta. Lausanna sumptibus Boussquet & Soc. 1755. 8vo. fig: 304. pag.

On trouve dans ce Vol. 62. Observations différentes sur des Maladies, des accidens ou des cas rares, dont l'exposé anatomique peut servir dans la pratique. Elles sont courtes & précises, peu susceptibles d'un Extrait; mais dignes d'être lues de tous ceux que leur Vocation appelle à exercer la Médecine ou la Chirurgie.

On a joint à ces Observations une Relation curieuse d'Expériences anatomiques, faites sur la respiration. On y établit l'usage des Muscles intercostaux internes. Le sentiment de M. *Hamberguer* y est solidement réfuté. Cet Ouvrage est divisé en IV. Parties; les 3. premières avoient déjà paru. La IV. que l'Auteur y a joint, présente des raisons & des expériences toutes nouvelles.

Ce Vol. est terminé par un Catalogue de

tous les Ouvrages déjà imprimés de M. de Haller : Quelle abondance ! Quelle variété ! On sera charmé d'y avoir sous les yeux le Titre & les Editions de Livres , qui sont autant d'Ouvrages Classiques pour les gens du métier.

On y verra encore avec plaisir , que l'heureuse fécondité de ce Savant nous prépare des Ouvrages utiles. *Elément de la Physiologie* du Corps humain en 2. Vol. 4to. qui paroîtront peut être au commencement de l'Année prochaine. Une *Bibliothèque d'Anatomie, de Chirurgie, de Pratique & d'Histoire naturelle*. Qui peut mieux exécuter un Ouvrage aussi important , que l'Auteur , qui est lui-même une Bibliothèque vivante ! Il va donner , dans le Tome V. des *Commentaires de l'Académie de Gottingue*, un *Mémoire sur le genre des Orchis*. Enfin il prépare une *Synopse de l'énumération méthodique des Plantes Helvétiques, corrigée & augmentée*.

Des Dissertations travaillées avec soin sur des matières choisies se perdent aisément , parce qu'elles ne font pas Volume. Les rassembler avec discernement , est un travail utile à la *République des Lettres*. C'est ce que M. de Haller a entrepris sur les différentes parties de son Art. Il a commencé par donner sept Vol. 4to. de *Disputes Anatomiques choisies*, qui ont paru à Gottingue , depuis 1746. en 1751. Il se propose de faire une Collec-

tion pareille de Disputes Chirurgicales en 5. Tomes, & une autre Collection entièrement pratique. Il avoit déjà communiqué son dessein au Public en 1752.

Les deux premiers Tomes des ces Disputes de Chirurgie, ne font que sortir de la Presse, sous ce Titre. *Disputationes chirurgicæ selectæ collegit, edidit, præfatus est Alb. Hallerus Tomus I. Lausannæ sumptibus Bouffquet & Soci. 1755. 4to. 606. pag. Tom. II. 606. pag.*

Ces deux Vol. renferment 57. Dissertations. Il y en a dans le premier 29. sur les Accidens ou les *Maladies de la Tête*, sur les Opérations & les Instrumens qui s'y rapportent. Le second comprend la suite des Dissertations sur la Tête, depuis le Numero 30. jusqu'au 46. La 47. Dissertation comence la seconde Partie de l'Ouvrage sur les *Maladies du Col.* jusqu'à la 51. La 52. & des suivantes, qui forment la 3me. Partie, traitent des *Maladies de la Poitrine*, qui appartiennent à la Chirurgie. Le célèbre Editeur a joint à la Table de toutes ces Pièces un exposé fort court de ce qu'elles contiennent. Le Libraire a fait graver très proprement toutes les Planches nécessaires. Il n'a même négligé aucun des soins ni des ornemens, qui peuvent rendre ce Trésor recommandable.

J. G. ALTMANNI, L. G. & Eth. Prof. *Disquisitionis historico criticae de Epistola P. Pilati ad Tiberium quâ Christi Miracula, Mors & Resurrectio versabantur.* Bernæ 1755. 4to. 62. pag.

Cette Dissertation est dédiée à M. le Bannet **OUGSPURGUER**, Magistrat distingué de la République de **BERNE**, & Juge compétent en plus d'un genre. Tout le monde applaudira à la Justice que M. *Altmann* lui rend.

Il s'agit principalement de fixer, dans ces Recherches, ce que l'on doit penser de la Lettre de *Pilate* à *Tibère*, touchant J. C. L'Ouvrage mérite d'être lû en entier, & le fera toujours avec plaisir & avec fruit. Nous allons en donner ici la substance.

On ne peut pas douter que les Miracles de **CHRIST** n'aient été connus de *Pilate*, Procureur tout à la fois & Président de la *Judée*. Il doit avoir oui parler de sa Résurrection par le rapport des Gardes, qu'il avoit lui-même mis au Sépulcre. Ces Gouverneurs Romains étoient chargés d'écrire à l'Empereur, tout ce qui arrivoit de plus remarquable dans leur Gouvernement. N'a-t-on pas lieu déjà de conclure de là, que *Pilate* n'aura pas manqué de communiquer à *Tibère*, curieux & avide, tant de Faits singuliers, qui caractérisoient la Vie de **JESUS** ?

Tertullien, dans son Apologétique, ateste que *Pilate* anonça à *Tibère* les merveilles de la Vie, de la Mōrt & de la Résurrection du Sauveur, en particulier cette Obténébration, qui dura pendant les trois heures de sa Passion. Vous avez, dit cet Ecrivain du second Siècle au Peuple de Rome, à qui il adresse son Ouvrage, ces Faits encore couchés dans vos Archives. (*Apolog. Chap. XX. p. 206. Edit. Haver.*)

Justin Martir avoit déjà fait mention de ces Lettres, ou de ces Actes de *Pilate*, avant *Tertullien*. Déjà il avoit renvoié les Gentils à ces Mémoires connus: Il les alègue dans cette Apologie qu'il adresse à *Antonin le pieux*, à *Marc Aurèle*, à *L. Verus*, au Sénat & au Peuple de Rome, avant le milieu du second Siècle. *Tibère*, en conséquence de ces Relations de *Pilate*, proposa au Sénat de mettre CHRIST au rang des Dieux, ou de faire son Apothéose. Les Ecrivains Eclésiastiques postérieurs, n'ont jamais révoqué en doute ces faits.

Quant aux Actes produits dans la suite, sous le nom de *Pilate*; c'est un Ouvrage fabriqué sans art, qui ne mérite aucune attention.

La propre sûreté de *Pilate* a dû l'engager à parler à César de J. C. Il conoissoit l'in-

quiétude des *Juifs*, la haine qu'ils lui portoient, leur penchant à la révolte; ainsi la crainte de quelque émotion, ou de se voir accusé auprès de *Vitellius*, Président de *Sirie*, ou auprès de l'Empereur même, ne lui permettoit pas de passer sous silence les Evénemens singuliers, qui concernoient *Jésus*.

Pilate hésitoit sur le Jugement qu'il devoit porter du *Messie*. Toute sa conduite le prouve. Pourquoi n'auroit-il donc pas parlé, à l'Empereur, d'une Personne aussi extraordinaire, selon son Devoir & sa Commission?

Il y a plus. C'étoit une Tradition répandue dans tout l'Orient, qu'il devoit y avoir quelque Révolution, dont les *Hebreux* vainqueurs seroient les Auteurs. *Suetone* & *Tacite* en parlent. Les Oracles mal entendus des Prophètes y avoient sans doute donné lieu. De là le penchant que les *Juifs* avoient à suivre le premier Chef, qui vouloit se mettre à leur tête. Dans des circonstances aussi délicates, qui n'étoient pas inconnues à *Pilate*, a-t-il pu garder le silence sur celui qui s'étoit dit le *Roi des Juifs*?

Il est donc vraisemblable, que *Tibère*, après le refus du Sénat d'admettre *Christ* au rang des Dieux, le servit en secret, come *Lampride* nous l'apprend d'*Alexandre Sévère*.

On peut voir dans la Dissertation même du célèbre Auteur, & dans l'Abé de *Houtte-*

ville, Religion Chrétienne prouvée par les faits, les raisons qui purent empêcher le Sénat de condescendre aux desirs de *Tibère*, en recevant *Jésus* come un Dieu.

Il ne faut pas dissimuler les Objections que *Tannequi le Fèvre*, *Samuel Basnage* & *Jean le Clerc* ont élevé contre le sentiment, ici adopté. Voici les principales.

D'où est-ce, dit-on, que *Tertullien* avoit pu apprendre ce qu'il avance avec tant d'assurance ?

On répond ; De ses Maitres, de ses Contemporains, de la notoriété publique, peut-être de quelque Acte alors connu. L'assurance, avec laquelle il parle prouve qu'il ne craignoit pas d'être démenti.

Suetone déclare que *Tibère* avoit peu de Religion : Pourquoi se feroit-il mis en souci pour faire reconoitre *J. C.* come Dieu ?

On répond, Moins il avoit d'attachement à la Superstition des Paiens, plus il avoit de disposition à admettre la Religion de *Christ*.

Le Sénat auroit-il osé rejeter la demande de *Tibère* ?

Il faut peu conoitre l'état de *Rome* dans ce tems-là pour faire cette Question.

Pourquoi aucun Historien de *Tibère* ne fait-il mention de cette démarche de l'Empereur ?

Parce qu'ils l'ont ignorée, parce qu'ils n'ont pas cru devoir écrire tout ce qu'ils fa-voient, parce qu'ils n'y prenoient pas le même intérêt que les Chrétiens, ou qu'ils ne l'ont pas jugée assez importante pour être transmise à la Postérité. *Josephe* ne parle point du Massacre des Enfans de Bethléhem. *Macrobe* l'ateste. Argumentera-t-on du silence de *Josephe* contre le témoignage de *Macrobe* ?

INTRODUCTION à l'*Histoire de Danemarck*, I. Vol. in 4to. de 256. pages.

M. MALLET, Professeur en Belles-Lettres Françaises à *Copenhague*, a entrepris cet Ouvrage, avec l'Approbation du Gouvernement. Il y traite de la Religion, des Loix, des Mœurs & des Usages des anciens *Danois*. Il a eû l'honneur de présenter au Roi ce Ier. Volume, que S. M. a reçu avec bonté, que le Public recherche avec empressement, & que chacun lit avec satisfaction. Nous aurons peut être occasion d'en rendre un compte plus détaillé.

Eternel Boulevard, qui n'a point garanti

Des *Lombards* le beau Territoire.

Voilà ces Monts affreux célèbres dans l'Histoire,

Ces Monts qu'ont traversé, par un vol si hardi,

Les *Charles*, les *Otbons*, *Catinat* & *Conti*,

Sur les Ailes de la Victoire.

Au bord de cette Mer où s'égarent mes yeux,

Ripaille je te vois : O bizarre *Amédée* *

De quel caprice ambitieux

Ton Ame fût possédée ?

Duc, Hermite & Voluptueux.

Ah ! Pourquoi t'échaper de ta douce Carrière ?

Comment as-tu quitte ces bords délicieux,

Ta Célule & ton Vin, ta Maitresse & tes Jeux,

Pour aller disputer la Barque de *St. Pierre* ?

Dieux sacrés du Repos je n'en ferois pas tant !

Et malgré les deux Clés, dont la vertu nous frappe ;

Si j'étois ainsi Penitent,

Je ne voudrois point être Pape.

Que le Chantre flateur du Tiran des *Romains*,

L'Auteur harmonieux des douces *Georgiques*,

Ne vante plus ces Lacs & leurs bords magnifiques,

Ces Lacs, que la Nature a creusé de ses mains,

Dans les Campagnes *Italiques* ;

Mon Lac est le premier : C'est sur ces bords heureux,

Qu'habite des Humains la Déesse éternelle,

L'Ame des Grands Travaux, l'Objet des nobles

Vœux,

Que tout Mortel embrasse, ou desire, ou rappelle,

Qui vit dans tous les Cœurs, & dont le Nom sacré

Dans les Cours des Tirans est tout bas adoré,

La LIBERTÉ. J'ai vû cette Déesse altière,

Avec

* Le Duc de Savoie *Amédée*, Pape, au *Antipape*,
sous le nom de *Félix V.*

Avec égalité répandant tous les biens ,
 Descendre de *Morat* * en Habit de Guerrière ,
 Les *Main*s teintes du Sang des fiers *Autrichiens* ,
 Et de *Charles le Teméraire*.

Devant elle on portoit ces Piques & ces Dards ,
 On trainoit ces Canons , ces Echelles fatales ,
 Qu'elle même brisa , quand ses *Main*s triomphales ,
 De *Genève* en danger defendoient les Remparts .
 Tout un Peuple la suit ; sa naïve allégresse
 Fait à tout l'*Apénnin* répéter ses clameurs ,
 Leurs Fronts sont couronnés de ces Fleurs que la *Grèce* ,
 Aux Champs de *marathon* , prodiguoit aux Vainqueurs :
 C'est là leur Diadème ; ils en font plus de compte
 Que d'un Cercle à fleurons , de Marquis & de Comte ,
 Et des larges Mortiers , à grands bords abatus ,
 Et de ces Mitres d'or , aux deux somets pointus ,
 On ne voit point ici la Grandeur insultante ,

Portant de l'épaule au côté
 Un Ruban que la Vanité
 A tiffu de sa main brillante ;
 Ni la Fortune insolente
 Repoussant avec fierté
 La Prière humble & tremblante ,
 De la triste Pauvreté .

On n'y méprise point les Travaux nécessaires ,
 Les États sont egaux , & les Homes sont Freres .
Liberté , *Liberté* ! ton Trône est dans ces Lieux ,
Rome , depuis *Brutus* , ne t'a jamais revue ;
 Chez vingt Peuples polis , a peine es-tu connue :
 Le *Sarmate* à cheval t'embrasse avec fureur ;

Mais

* On voit encore près de *Morat* une Chapelle , où
 sont renfermés les Os des *Bourguignons* , tués dans
 cette mémorable Bataille , donnée en 1476. où les
Suisses furent Vainqueurs .

Mais le Bourgeois à pied , rampant dans l'Esclavage
Te regarde , soupire & meurt dans la douleur.

L'Anglois , pour te garder , signala son courage ;

Mais on prétend qu'à Londres on te vent quelquefois :

Non , je ne le crois point : Ce Peuple fier & sage ,

Te paie de son Sang , & soutiendra tes droits.

Aux Marais du *Batave* , on dit que tu chancelles ;

Tu peux te rassurer ; la Race des *Nassaus* ,

Qui dressa sept Autels * à tes Loix immortelles ,

Maintiendra de ses mains fidèles ,

Et tes Honneurs & tes Faisceaux ,

Tout à côté du Trône , à *Stockholm* , on t'a mise ;

Un si beau Voisinage est souvent dangereux ;

Préside à tout Etat , où la Loi t'autorise ,

Et restes-y si tu le peux.

Ne va pas sous les Noms & de *Ligue* & de *Fronde* ,

Protectrice funeste , en nouveautés féconde ,

Troubler les Jours brillans d'un Peuple de Vainqueurs ,

Gouverné par les Loix , ençore plus par les Mœurs ;

Il chérit la Grandeur suprême ;

Qu'a-t'il besoin de tes faveurs ,

Quand son Joug est si doux qu'on le prend pour

toi-même ?

Dans le vaste *Orient* , ton sort n'est pas si beau :

Aux Murs de *Constantin* , tremblante , consternée ,

Sous les piés d'un Visir , tu languis enchainée ,

Entre le Sabre & le Cordeau ,

Chez tous les *Lévantins* , tu perdis ton Chapeau ;

Que celui du grand *TELL*** orne en ces lieux ta tête.

Descend dans mes Foyers , en tes beaux jours de Fête.

Viens m'y faire un Destin nouveau.

Embélis ma Retraite , où l'*Amitié* t'appelle :

Sur

* L'Union des sept Provinces.

** Auteur de la Liberté Helvétique.

Sur de simples Gazons , viens t'asseoir avec elle :
 Elle fuit come toi les Vanités des Cours ,
 Les Cabales du Monde & son Règne frivole ;
 O Deux Divinités ! Vous êtes mon Recours !
 L'une élève mon Ame , & l'autre la console.
 Présidés à mes derniers Jours.

VERS sur la Mort de M. le Maréchal de
 LÖWENDAHL.

C'Est par le Talon qu'aujourd'hui
 La Mort vient de saisir un Général habile ,
 LÖWENDAHL vécut come ACHILLE ;
 Il devoit mourir come lui.

EPIGRAMME.

Pourquoi vous tourmenter d'une vaine poursuite ?
 Vous avez beau d'un Oeil jaloux
 Observer toute ma conduite ,
 Disoit *Climène* à son Epoux.
 Dès que je voudrai l'entreprendre ,
 Je puis aisément vous duper ,
 J'ai huit moïens de vous tromper :
 Je serois , dit l'Epoux , curieux de les aprendre.
 Volontiers , dit *Climène* , écoutez ! En éfet
 Le Mari , sur ses doigts , en compra jusqu'à sept.
 Il en reste un , dit-il ; Ceux-ci doivent suffire ;
 Reprit-elle , à vous seul je les ai découverts ;
 Pour l'autre , ajouta-t-elle , avec un fin sourire ,
 Dispensés moi de vous le dire ,
 Car c'est celui dont je me sers.



M A D R I G A L.

DE votre fort, *Iris*, soûtes charmée
 Vos yeux brillent de mille apas ;
 Vous les avés trop beaux, pour n'être pas aimée,
 Et trop tendres pour n'aimer pas.

A U T R E.

EN Sônge j'ai crû voir *Silvie*
 Flater d'un doux espoir mon amoureux transport.
 Charmante Illusion dont mon Ame est ravie,
 Tu fais bien voir que l'on a tort
 De nommer le Sômeil l'Image de la Mort ;
 Il est l'Image de la Vie.

A U T R E.

EN vain les Vents & les Frimats
 Ici font un afreux ravage ;
 Les Fleurs qui paroient ces Climats,
 Sont toutes sur vôtre Visage
 Et semblent naitre sur vos pas.

EPI est le Mot de l'Enigme du Mois passé.



E N I G M E.

Lecteur, mon Portrait ressemblant,
Est l'Eau qui dort sans être trouble,
Etre sincère est mon talent,
Et j'ai celui de rendre double.



L O G O G R I P H E.

Dans la belle Saison je comence à paroître,
Trés souvent malgré moi, je me fais reconoitre;
Je plais à tous les Cœurs, simple dans mes atours;
Et quoi que je me cache, on me trouve toujours:
J'offre du Corps humain une belle partie,
Et que si l'on tranchoit, on tranheroit la vie:
A tout Musicien un utile Instrument,
Nécessaire à la None, un modeste Ornement;
Une Epithété propre aux choses méprisables;
Ce qu'on craint tous les jours dans les Bois re-
doutables;
Le Trône du Sorneil, où nos chagrins, nos maux
Jouissent avec nous d'un fortuné repos:
Une chose en tout tems dont chacun fait usage;
Ce qui fait maintenir un Peuple trop volage;
Ce que tous les mortels cherchent à conserver.
Mais je m'amuse trop. L'on peut bien me trouver.
Je marche sur huit Pieds. Dans cette instant
peut-être,
Sous tes pas, sous tes yeux, Lecteur, tu me vois
naître.

TABLE.



T A B L E.

E SSAI de Pacification entre la Théologie ❁ la Philosophie.	603
Remarques sur des Expressions figurées du Ps. LVIII.	644
A l'Auteur des Lettres sur l'Universalité du Déluge.	651
Aux Editeurs sur une Société à Genève.	656
Examen des Caractères fermes ❁ coura- geux, ❁ des Caractères tendres ❁ sen- sibles.	657
Discours sur la Poësie ❁ la Peinture.	662
Séance publique de l'Acad. Française.	666
Eloge Historique de M. Loys de Bochat.	670
Ouvrages de M. le Baron de Haller.	697
Dissertation de M. Altmann, sur la Lettre de Pilate à Tibère.	700
Introduction à l'Hist. de Danemarck par M. Mallet.	704
Épître de M. de Voltaire, en arrivant à sa Terre.	705
Vers sur la mort du Maréchal de Lö- wendahl.	709
Épigramme.	709
Madrigaux.	710
Épigrammes ❁ Logogripes.	711